

Influence des dynamiques de l'interaction sur le choix des expressions référentielles

Nous avons constaté dans les chapitres précédents que le choix des expressions référentielles dépend de différents facteurs, dont le statut attentionnel du référent, le statut topical ainsi que la place dans la chaîne topicale, le contraste référentiel, et aussi dans une certaine mesure la fonction syntaxique. Nous proposons d'examiner ici d'autres facteurs, liés aux dynamiques discursives et à la gestion de l'interaction, avant de nous intéresser à l'interaction de ces différents facteurs et à leur poids respectif pour le choix d'une expression référentielle dans le chapitre suivant.

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'aller au-delà du relevé linéaire de l'alternance des topics. Nous avons constaté dans le chapitre précédent que cette mesure permet d'expliquer les usages des expressions référentielles dans une certaine mesure, des formes fortes et disloquées étant généralement plus fréquentes dans des contextes de rupture de topic, et les formes faibles, à l'inverse, étant plus fréquentes dans le maintien. Cependant, nous avons constaté aussi une part non négligeable d'expressions qui échappent à ce schéma, aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Nous avons discuté les conséquences et implications d'une mesure linéaire de l'alternance des topics et illustré à l'aide de quelques exemples dans quelle mesure les mouvements discursifs et interactionnels des participants au dialogue sont plus complexes que ne le suggère l'idée d'une chaîne, référentielle ou topicale, où chaque maillon est lié à un seul maillon précédent. Les résultats quantitatifs du chapitre précédent confirment certes que ce modèle permet de décrire une bonne partie des usages. Mais nous avons vu aussi que les relations entre les différentes expressions

mobilisées dans le dialogue ne sont pas seulement linéaires. Une expression choisie peut renvoyer à plusieurs autres en même temps, et des chaînes parallèles apparaissent comme morcelées sur le plan linéaire. Un locuteur peut choisir de renouer avec un énoncé ou tour précédent distant en reprenant des éléments lexicaux et structurels de ce dernier, manifestant ainsi de manière explicite le lien établi. Mais ce retour peut également se faire de manière non marquée, avec une forme faible. Nous avons discuté dans le chapitre précédent un exemple de Lia (Exemple IX-84), qui semble ne pas tenir compte de certaines interventions de sa mère et qui répond à sa propre question posée à quelques tours de parole de distance en produisant seulement le prédicat, laissant implicite le topic commun à la question et la réponse. Hormis les cas relativement clairs de questions – réponses, qui fournissent à l’analyste un critère indépendant de la forme choisie, cela constitue un problème relativement grand sur le plan méthodologique dans d’autres cas. Comme le résume Pekarek Doehler (2004), les recherches en linguistique interactionnelle ont permis de montrer que le lien entre formes et fonctions n’est pas unilatéral. Il serait réducteur de considérer que l’expression d’une certaine fonction, disons changer de topic ou répondre à une question, implique le choix de telle ou telle expression linguistique et structure syntaxique. Plutôt,

« les ressources du système linguistique servent aux interlocuteurs à la fois de moyens et de points de repère pour organiser leurs activités mutuelles. De ce point de vue, la description du système linguistique change radicalement de nature. Loin de poser un rapport direct ou stable entre formes linguistiques et fonctions discursives – voire entre texte et contexte –, la linguistique interactionnelle considère que les éléments formels font partie des procédures interprétatives situées des interlocuteurs ; ils relèvent de choix syntaxiques localement accomplis qui contribuent à organiser les événements communicatifs et grâce auxquels les interlocuteurs rendent réciproquement manifeste leur orientation vers des cadres d’interprétation et d’action interactivement établis et maintenus. Les formes linguistiques, tout en étant structurées par les contextes et les activités, contribuent elles aussi à les structurer. » (Pekarek Doehler, 2004 : 5)

Or dans cette visée, qui nous semble parfaitement juste, il devient plus difficile de partir à la recherche des fonctions et contextes qui favorisent l’emploi de telle ou telle forme d’expression référentielle et qui pourront ainsi, dans une approche fonctionnaliste et interactionniste de l’acquisition du langage, fournir des ressources d’acquisition au jeune enfant. En effet, comment définir les contextes, fonctions, ou mouvement interactionnels pertinents de manière indépendante, si c’est justement le choix d’une expression plutôt que d’une autre qui rend cet effet ?

Nous avons tenté de proposer une telle approche, en nous basant avant tout sur des critères fonctionnels, et en faisant abstraction, dans la mesure du possible, des formes linguistiques employées. Sur le plan de l’acquisition, nous pouvons supposer que l’enfant fait l’expérience de ces usages en contexte, sans en avoir acquis nécessairement d’abord toute la fonctionnalité : l’enfant est confronté à des usages de formes dans un contexte, dont il doit apprendre à apprécier les fonctions, et qu’il peut utiliser à son tour dans des contextes semblables.

Nous allons ici d'abord présenter les phénomènes qui apparaissent pertinents au vu de notre revue de la littérature (section 1). A la suite de cet exposé, nous proposerons des exemples représentatifs pour les phénomènes observés et discuterons les facteurs retenus pour mesurer l'impact de l'organisation interactionnelle sur le choix des expressions référentielles (sections 2 et 3), facteurs que nous prendrons en compte dans le chapitre suivant dans les modèles probabilistes pour mesurer le poids respectif de tous les facteurs examinés dans ce travail.

1. Les dynamiques de l'interaction

Dans le chapitre précédent, nous avons soulevé quelques exemples où l'emploi d'une expression référentielle paraît redondant du point de vue informationnel et du point de vue de la progression dans la chaîne topicale. Nous proposons ici un examen plus extensif de ces cas de surspécification référentielle, en nous appuyant sur les démarches et résultats des recherches en analyse conversationnelle. Dans la revue de la littérature dans notre CHAPITRE IV sur les expressions spécialisées pour l'encodage du topic, nous avons présenté les recherches de Pekarek Doehler et collaborateurs pour le français, ainsi que les travaux autour de Auer ou Selting qui soulèvent le rôle de facteurs interactionnels sur le choix d'une expression référentielle et la configuration syntaxique des énoncés (inter alia Auer, 1991, 1996b, 2005; Auer & Lindström, 2016; Horlacher, 2012; Pekarek Doehler, 1999, 2000b, 2001, 2004; Pekarek Doehler et al., 2015; Selting, 1993b, 1994). Ces travaux montrent que la structuration informationnelle et la gestion des topics ne constituent qu'une dimension des facteurs pertinents pour le choix d'une expression référentielle. Notamment pour les dislocations du français, et plus généralement pour la surspécification et sous-spécification référentielle, il a été montré que la dimension de la gestion des topics ne peut expliquer tous les choix d'expression référentielle. Ces cas, et notamment les emplois en apparence redondants d'une forme forte pour maintenir un topic ou des formes faibles pour le réactiver peuvent, en revanche, être expliqués à la lumière de l'organisation séquentielle de l'interaction et des positionnements des locuteurs par rapport au discours précédent. Le choix d'une expression référentielle est alors vu comme relevant de trois pôles : la dimension grammaticale, concernant les moyens et contraintes morphosyntaxiques d'une langue, la dimension informationnelle, dont nous avons rendu compte dans le chapitre précédent, et la dimension (inter)actionnelle, concernant les activités conversationnelles que les locuteurs déploient et rendent manifeste à travers, entre autres, leur choix d'une expression parmi d'autres :

« [L]e choix du codage grammatical de la référence et, plus spécifiquement, l'organisation syntaxique de l'énoncé ne sont plus situés sur l'axe bipolaire entre les possibilités offertes par le système linguistique et les demandes communicatives liées à la structure informationnelle ; ils sont au contraire ancrés dans un rapport à trois polarités, l'organisation socio-interactive occupant le troisième pôle. » (Pekarek Doehler, 2004 : 8)

Comme le souligne l'auteure, « [l]a structure des contenus et la structure des activités s'articulent de manière complexe et cette articulation impose des limites à la possibilité de traiter séparément ce qui relève des dimensions informationnelle et (inter) actionnelle du discours » (2004 : 9).

Ces travaux ont alors mis en lumière le fait qu'en plus de signaler de manière explicite le topic d'un énoncé, les dislocations, et plus généralement le choix des expressions référentielles, constituent également une ressource pour le locuteur pour accomplir et signaler une variété de mouvements interactionnels. Cela se manifeste au niveau de la gestion de l'alternance des tours de parole, de la signalisation explicite de la manière dont un tour de parole ou un énoncé est lié à ce qui précède, et dans la gestion et négociation des ouvertures et clôtures des topics du discours. Nous allons rappeler ici les principales observations dans ces trois domaines.²⁴⁶

La dislocation à gauche, placée en début d'un tour de parole, est décrite comme un outil très adapté pour la prise de parole, et cela notamment dans des contextes où le locuteur n'est pas sélectionné en tant que prochain locuteur. L'emploi d'une dislocation à gauche permet alors, lorsque la prise de parole est menacée d'un chevauchement, de signaler la volonté de prendre la parole, et de produire le propos ensuite en dehors du chevauchement avec le tour d'un autre locuteur. La dislocation à gauche reprend alors fréquemment dans ce cas un référent mentionné dans le discours précédent. Ces trois facteurs sont alors liés, la reprise du matériel linguistique signale la pertinence du nouveau tour de parole, et permet par là de justifier la prise de parole par un locuteur non sélectionné et/ou à un moment dans l'interaction non préféré (interruption du tour d'autrui). Pour la dislocation à droite (et pour les incréments en général, prolongeant un tour de parole au-delà un point de complétion syntaxique et pragmatique potentiel), il a été montré que la position finale peut permettre au contraire au locuteur de gérer le passage de la parole à l'interlocuteur, notamment lorsque celui-ci ne réagit pas après un tour qui projette l'attente d'une réponse.

La dislocation à gauche, ainsi que plus généralement l'emploi d'un nom dans un contexte où une forme plus faible serait suffisante, joue également un rôle dans l'organisation explicite des activités séquentielles. La reprise explicite notamment, par une forme nominale, d'un référent d'un tour précédent permet de créer un lien entre le tour sous construction et ce tour précédent, et de signaler par là comment l'interlocuteur doit interpréter la présente contribution. Le choix de l'expression référentielle permet alors de signaler de manière complexe des liens de pertinence entre différents tours (voire différents énoncés au sein d'un même tour²⁴⁷). Cela permettrait alors d'expliquer un certain nombre de cas où le choix d'une forme forte apparaît comme redondant dans le marquage

²⁴⁶ Déjà présentées dans notre chapitre 4 ; pour les détails et une synthèse de ces phénomènes pour la dislocation en français, voir les chapitres correspondants dans Pekarek et al. (2015), ainsi que les autres références susmentionnées, pour le français et pour l'allemand.

²⁴⁷ Pekarek Doehler souligne en effet que « les considérations actionnelles et séquentielles ne se limitent cependant pas aux échanges interactifs » (2004 : 9).

des topics. La dislocation à gauche a également été mise en relation avec la gestion séquentielle des positionnements mutuels d'accord et de désaccord (*les épinards c'est bien – moi je trouve les épinards c'est pas génial*). L'emploi de la dislocation à gauche a été décrite comme moyen d'anticiper un désaccord, tout en le repoussant plus loin dans le tour de parole, ce qui résulte en une réaction du type *oui, mais*. Reprenons un exemple discuté dans Pekarek et al. (2015) :

Exemple X-1 – Extrait d'un exemple de Pekarek et al. (2015 : 104), transcription simplifiée

A : je crois **la motivation** est très importante
B : **la motivation c'est** important mais aussi e :h le talent...

La reprise d'un élément du tour précédent, et notamment celui dont il était question en tant que topic, crée alors un alignement formel dans un premier temps, tout en signalant une réorientation par rapport à ce qui a été dit et fait avant. Cela est donc une ressource pour les locuteurs pour dévier d'une réponse sous format préférentiel (i.e. attendu ou projeté par le tour précédent). Pour une question du type oui/non, une réponse en oui/non est la réaction préférentielle, et la non-verbalisation du topic commun entre une question et une réponse témoigne de cet alignement préférentiel. Une réponse plus explicite que nécessaire peut alors signaler explicitement cet alignement dans un premier temps, tout en préfigurant un départ à venir.

Un autre type de lien de contiguïté entre tours de parole (ou énoncés dans un même tour) dans lequel le rôle de la dislocation à gauche a été soulevé est le signalement d'unités de construction de tour de parole (correspondant plus ou moins à nos énoncés) qui constituent des membres d'une liste. Il ne s'agit donc pas de listes qui sont typiquement produits dans un même énoncé (*je veux des pommes, des choux et des bananes*), mais de différents énoncés affichant une construction parallèle, les rendant reconnaissables comme items dans une activité d'énumération (*ça c'est le papa, ça c'est la maman et ça c'est leurs enfants*). Pour ces différents usages des dislocations, à gauche et à droite, il est souligné que leur position dans le déploiement temporel de l'interaction, respectivement au début et à la fin d'une unité de construction de tour de parole, est cruciale pour leurs fonctions, la position initiale permettant de signaler dès le départ une possible réorientation de l'activité interactionnelle en cours, la dislocation à droite la préfigurant.

Dislocation à gauche et à droite ont également été décrits comme ressources pour accomplir ou annoncer la clôture d'un topic discursif ou d'une séquence interactionnelle. Ce type de mouvement implique alors fréquemment une sorte de résumé et/ou une évaluation (*assessment*) de ce qui précède (Pekarek Doehler et al., 2015 : 127). Enfin, moins lié à l'organisation séquentielle, les deux types de dislocation ont également été décrits plus généralement comme formats routinisés pour des évaluations ou jugements (Exemples simplifiés de Pekarek et al. (2015 : 115 sqq.; 145 sqq.) : *l'allemand c'est pas une langue facile/ ça c'est joli ça/elle est super cette nana*). Dans nos données, nous avons vu (CHAPITRE VIII-1.5) que la dislocation de type *ça c'est X/ c'est X ça* est fréquemment employée dans la dénomination, typique de certains formats routinisés dans les interactions avec des

jeunes enfants, de même que avec des schèmes pour exprimer ou demander la localisation d'un référent (*être où/être là*).

Nous nous proposons dans ce chapitre d'examiner certains de ces contextes séquentiels et de montrer comment les mouvements interactionnels analysés sont réalisés. Nous allons nous focaliser sur tous les contextes dans lesquels le tour de parole actuel crée une sorte de lien de retour ou un décrochage par rapport à un tour (ou un énoncé du même locuteur) précédent. Nous avons retenu des cas de répétition et de reformulation lorsqu'elles effectuent des confirmations, demandes de confirmation ou de clarification de ce qui a été dit avant. Nous avons également examiné les cas où un locuteur réitère son intention communicative, soit en l'absence flagrante d'une réponse, soit en des contextes où la réitération immédiate nous semble justement être employée pour prévenir un tel échec, employée pour recentrer l'attention de l'enfant sur l'activité en cours. D'autres cas rencontrés sont la reprise d'un terme lexical d'un énoncé ou tour précédent pour contraste ou réorientation, ou encore les activités d'énumération.

Nous précisons d'entrée que dans certains des exemples que nous allons discuter dans les sections suivantes, plusieurs de ces phénomènes se conjuguent, et un certain nombre d'extraits pourraient être classés dans différentes sections à la fois. Nous avons alors opéré un choix, et tous les phénomènes observables dans un exemple donné ne sont pas toujours discutés.

2. Le rôle de la surspécification référentielle dans la gestion de l'interaction : décrochage ou retour sur un énoncé précédent

2.1 Confirmation et clarification

Un premier type de mouvement interactionnel auquel nous nous sommes intéressée est la confirmation ou la clarification d'un énoncé précédent, ainsi que des demandes de confirmation et de clarification. Dans notre corpus français, la dislocation apparaît fréquemment dans ce type de contextes. Dans l'exemple ci-dessous, la demande de confirmation en MER28 reproduit à l'identique l'énoncé précédent de Lola :

Exemple X-2 - [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

ENF26	c' est la petite voiture . {regarde la voiture dans le sac puis la sort}
ENF26	lui il va dans la voiture . { sort encore un personnage du sac et le met dans la voiture }
MER28	lui il va dans la voiture ?
ENF27	il va vroum@i [=! imite bruit de voiture] ! { fait rouler la voiture }

Dans l'exemple suivant, Clément a posé une pièce de puzzle (la tête de la vache) sur la mauvaise case. La mère essaie de lui faire remarquer son erreur en MER20 : la question *elle est là la vache* est alors à comprendre comme portant sur la pertinence de l'emplacement. A ce moment de l'interaction, le puzzle Vache est déjà le topic dont parlent les interlocuteurs. La dislocation à droite semble alors ici non pas simplement maintenir le topic en question, mais opère une réorientation ou

un décrochage dans le déroulement de l'interaction, en mettant en cause ce qui a été dit et/ou fait précédemment pour en demander confirmation ou clarification. Clément ne répond pas à la question intentée par la mère, mais répète sa catégorisation de l'animal (*c'est meuh*). De plus, son énoncé se chevauche avec la question de la mère. Celle-ci la répète alors en MER21. L'énoncé qui nous intéresse particulièrement ici est alors la réponse de Clément en ENF 23 : il confirme d'abord avec un simple *oui*, avant de reprendre la construction de la question à laquelle il répond : *elle est là la va(che)*.

Exemple X-3 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MER18 alors qu'est ce que c'est qu(e) ça ?
 ENF20 [se mø] c'est meuh .
 MER19 bah .
 la vache ?
 ENF21 nan .
 MER20 **elle est <là la vache> [>] ?** { CHI et MOT pointent
 un même endroit sur le puzzle }
 ENF22 [se mø] <c'est meuh> [<] .
 MER21 elle est là la vache ?
 ENF23 oui .
 [ɛ l e la la va] **elle est là la va(che)** .

Nous verrons dans le chapitre suivant qu'en français, l'emploi d'une dislocation est effectivement favorisé dans ces types de contexte, mais ce n'est pas le seul type d'expression que nous y avons rencontré, ni même majoritaire. Dans bon nombre de cas, les (demandes de) confirmation ou clarification sont effectués par répétition du seul prédicat, souvent nominal, comme dans l'exemple suivant :

Exemple X-4 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MER58 ça c'est un co +..? {MOT pointe du doigt le même
 animal que CHI}
 ENF60 [kije] ++ quillet .
 MER59 non pas une coquillette.
 MER59 **un cochon** .
 ENF61 [ɛ̃ koʃɔ̃] **un cochon** ? {CHI et MOT gardent le doigt
 sur l'image du cochon}

De même dans cet exemple de Côme, la mère reprend l'énoncé de l'enfant, pour confirmer son discours, en gardant la construction syntaxique, et en proposant au passage une reformulation prosodique et morpho-syntaxique :

Exemple X-5 - [FRA] Côte/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER49 aah@i peut être que tu as vu des chameaux à la crèche aujourd'hui ?
 ENF48 oui !
 MER50 avec Danielle peut être ?
 MER50 quand elle est venue raconter des histoires ?
 ENF49 0. {continue à faire son puzzle cheval}
 MER51 bravo !
 ENF50 **bah@i be@fs fini ez@fs histoires.**
 MER52 **oui c'est fini les histoires.**

Ce qui est commun à tous ces cas, c'est un arrêt dans la progression du discours, un décrochage qui tend vers la mention métalinguistique en reprenant le discours d'autrui, pour le confirmer ou le remettre en question.

Dans le corpus allemand, nous observons également des dislocations dans des demandes de confirmation (MER47), alors que là aussi, le cas le plus fréquent est la reprise sans dislocation (MER44 et MER45) :

Exemple X-6 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

MER43	kann man da was machen?	est-ce qu'on peut y faire des choses (=dans la maison de poupées) ?
ENF43	kochen.	cuisiner.
MER44	kochen?	cuisiner ?
ENF44	und da hände waschen. {pointe le lavabo de la cuisine}	et là laver les mains.
MER45	ha@i! und hände waschen?	ha ! et laver les mains ?
ENF45	ja.	oui.
MER46	und telefonieren.	et téléphoner.
ENF46	und fernseher gucken.	et regarder la télé.
	xxx die (.) anmachen?	xxx l' ^D allumer ?
MER47	den anmachen den fernseher?	l' ^D allumer la télé ?

L'exemple suivant montre également une dislocation dans un contexte de demande de confirmation, mais il s'ajoute ici clairement une dimension contrastive :

Exemple X-7 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

MER36	wer kann denn was kochen ?	qui peut donc cuisiner quelque chose ?
MER36	die mama ?	la maman ?
ENF37	0. {sort une deuxième fig (blonde)}	
MER37	oder der papa ?	ou le papa ?
ENF38	der papa dieser . {montre fig blonde à MOT}	le papa celui(-ci).
MER38	der das ist der papa ? {regarde fig blonde}	lui ^D c' ^D est le papa ?
ENF39	ähä@i .	ähä.
MER39	oder ist das der junge ?	ou est-ce que c' ^D est le garçon ?
ENF40	en@f junge .	en@fs garçon.

Plus généralement, les mouvements de confirmation et clarification semblent créer un alignement structurel, total ou partiel, avec l'énoncé sur lequel ils opèrent un retour, comme c'est le cas dans l'énoncé suivant, où le topic est exprimé par un D-Pro :

Exemple X-8 - [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Puzzle

ENF29	0. {saisit pièce éléphant}	
ENF29	da kann der hin. {pose éléphant}	(c'est) là (qu') il peut aller.
MER30	da kommt der hin genau. {aligne les pièces}	(c'est) là (qu') il va exact.
MER30	sehr gut.	très bien.

2.2 Marquage de la pertinence d'un énoncé par rapport à un autre énoncé précédent

Dans d'autres cas, un énoncé peut opérer un retour sur un énoncé précédent non pas dans un contexte de confirmation/clarification, mais plus globalement dans une relation de pertinence. L'emploi d'un certain nombre de dislocations en français peut effectivement être expliqué ainsi, alors qu'elles apparaissent comme redondantes d'un point de vue informationnel. Cela est régulièrement le cas dans des réponses à des questions, comme dans l'exemple suivant. Elodie cherche une pièce de lego (une hélice d'avion, qu'elle appelle *moulin*). L'emploi de la dislocation à gauche dans la réponse de la mère ne sert clairement pas à promouvoir le référent au statut de topic, qu'il détient déjà dans les questions de l'enfant. Plutôt, par l'alignement explicite sur le topic proposé par l'enfant, la mère ratifie celui-ci et marque par là qu'elle a prise en compte la question de l'enfant et y répond :

Exemple X-9 - [FRA] Elodie/2;02/MLU2/Lego

ENF45	amoulin umoulin ulmoulin (=il est où le moulin)
MER68	le moulin il est là+++tiens

Il faut toutefois noter que, comme avec les dénominations discutées plus haut, les dislocations dans notre corpus français sont fréquemment associées à certains schèmes lexico-syntaxiques, comme nous l'avons montré dans le CHAPITRE VIII-1.5. De plus, les trois énoncés d'Elodie sont simplifiés au niveau morpho-syntaxique, et la reprise nominale par la mère permet également de reformuler la construction syntaxique et de proposer un syntagme nominal bien formé. Les motivations de la surspécification référentielle peuvent donc ici être diverses. Nous avons observé d'autres exemples, sans reformulation (thème libre sans reprise) :

Exemple X-10- [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Puzzle

MER89	moi je vais faire +//. ah@i bah@i tiens celui là. {prend une pièce vache}
ENF86	allez mets celle là . {prend tête gazelle dans boîte et la donne à MOT}
MER90	celui là ? mais celui là ça ça me gêne parce que je sais pas comment s'appelle cet animal

Nous avons d'abord une demande de confirmation (*celui-là ?*), puis la mère reprend ce même élément en tant que thème libre pour un second énoncé qui opère une réorientation du discours. Au lieu d'accepter la proposition de l'enfant, la mère propose une justification de son refus. Il est alors crucial de noter que le refus n'est pas exprimé directement ni n'intervient dès le début du tour, dont le premier élément est précisément une reprise/alignement avec le tour de Philomène, suivi du *mais*

qui introduit le désaccord. Cette régularité de la préférence pour l'accord (et le rejet, en conséquence, du désaccord vers la fin du tour) a été finement décrite pour la dislocation à gauche (De Fornel, 1988; Pekarek Doehler, 2001; Pekarek Doehler et al., 2015). Dans le présent exemple, nous avons plus probablement deux énoncés séparés. Toutefois, nous souhaitons mettre en avant ici la proximité structurelle et fonctionnelle d'une dislocation à gauche sans reprise (*mais celui là ça ça me gêne*) et d'un énoncé averbal, constitué d'un seul syntagme nominal non pas prédicat, mais mot-clé thématique (le premier *celui là* ?). Dans les deux cas, un syntagme non intégré précède un autre énoncé par ailleurs autonome. Il nous semble qu'une analyse fonctionnelle a tout intérêt à rapprocher ces cas de figure comme configurations discursives proches, situés sur une échelle d'intégration variable, et affichant un air de famille. Cela a été discuté par Pekarek Doehler & Stoenica (2012) pour la parenté entre dislocation à gauche et thème libre (*nominativus pendens* dans leur article) : « ce qui importe interactionnellement n'est pas l'identité structurelle, mais la parenté (*family resemblance*, au sens de Hopper 2004, 2011) entre une première unité de construction de tour et une unité subséquente qui lui fait écho » (Pekarek Doehler & Stoenica, 2012 : 123). Plus encore qu'avec la dislocation à gauche, avec le thème libre, il peut être difficile de dire si la production effectuée a été conçue comme un seul énoncé au départ ou si cela relève d'une configuration ad hoc, en cours de route :

Exemple X-11 - [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

FRA21	alors maintenant Alice le papa il est où?	
ENF33	le papa +...	
ENF33	+ , c' est lui le papa . %act: saisit fig homme t-shirt rayé	

Si nous concevons l'intégration syntaxique comme une notion scalaire, ce qui importe semblerait alors être effectivement la parenté des configurations produites, dont les dislocations et thèmes libres ne sont qu'une variante de réalisation.

En allemand, nous avons également trouvé des exemples de dislocation qui fonctionnent sur le mode de reprise et intégration. Dans l'Exemple X-12 ci-dessous, le syntagme nominal produit en MER14 est la réponse à la question précédente, et constitue le focus de l'énoncé :

Exemple X-12 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/MPatate

MER14	und was haben wir hier noch? {montre yeux et bouche de MP à CHI}	et qu'est ce qu'on a ici encore ?
MER14	augen.	des yeux.
ENF14	augen wo kann die hin? {prend les yeux}	yeux où peuvent ils aller ?

En ce sens, oui, la dislocation à gauche en ENF14 permet de promouvoir le référent au statut de topic. Mais il nous semble que l'emploi d'une dislocation n'est pas obligatoire ici (en l'absence notamment d'un autre topic concurrent explicite). La reprise de *augen* par Lia semble alors opérer comme acceptation de l'élément proposé par la mère comme topic suivant, en l'intégrant tout de suite dans un projet d'énoncé à elle, pour en demander l'emplacement.

L'exemple suivant est formellement très proche de ce que nous avons observé pour l'Exemple X-13 ci-dessus, et constitue à notre sens un autre cas de parenté de famille, entre cette fois-ci un syntagme nominal isolé thématique et une dislocation à gauche :

Exemple X-13 - [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Puzzle

MER94	die kommt da hin. {aligne pièce tortue	elle ^D va là.
ENF94	0. {prend nouvelle pièce et la place}	
ENF94	nein. {reprend la pièce}	non.
ENF94	da. {la pose sur un autre emplacement}	là.
MER95	genau.	exact.
MER95	richtig.	correct.
ENF95	der Löwe ?	le lion ?
MER96	der Löwe wo (i)s(t) der Löwe ?	le lion où est le lion ?

Après avoir correctement posé une pièce de puzzle, Nadja cherche la pièce lion. Au syntagme nominal isolé produit en ENF95, glosable par *et à propos du lion ?*, la mère répond par une reprise lexicale disloquée à gauche. C'est là un mouvement interactionnel que nous avons observé plusieurs fois chez les mères, avec dislocation à gauche ou à droite, lorsqu'elles renvoient une question à l'enfant, plutôt que de lui fournir tout de suite la réponse :

Exemple X-14 - [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle

ENF 59	[meuəpapijõ] met où le papillon ?
MER 62	le papillon + où il est le papillon ?

Exemple X-15 - [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle

ENF 32	sekwa ?
MER 34	c'est quoi ça ?
ENF 33	[se éparapçi] c'est un parapluie.

Exemple X-16 - [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle

ENF 26	[lə metmetu] le met met où ?
MER 28	ben tu le mets +
MER 28	bah regarde où il est le parapluie.

Exemple X-17 - [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Maison

MER5	qu'est qu'il y a de ↑beau dans la mai↑son ?
ENF7	[ti↑sa] qui ça ? {pose deux figurines devant la maison}
MER6	ah@i ben@i je ne sais ↑pas dis ↑moi ?
MER6	c'est ↑qui ↑ça ?

Toutefois, là encore, il faut noter que ce sont toujours des dislocations associées aux schèmes lexico-syntaxiques privilégiés, si bien qu'il n'est pas possible d'imputer l'emploi de la dislocation au seul mouvement interactionnel de décrochage ou retour sur l'énoncé précédent.

Dans l'Exemple X-18 ci-dessous, nous avons identifié deux cas où la dislocation ne sert pas seulement à (ré)introduire un topic, mais semble l'introduire explicitement en tant que développement pertinent par rapport à ce qui se passait avant dans l'interaction, et dans l'activité du jeu :

Exemple X-18 - [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

MER65 <<tu la laisses couch(ée)>> [/] [<] tu la laisses couchée comme ça?
 ENF61 oui.
 MER66 ah@i bon?
 MER66 tout d' un coup là dans le jardin bim@i on la met dedans?
 ENF62 xxx [>]. {met FIG GRANDMÈRE dans le lit mezzanine}.
 FRA58 non elle a un malaise ha@i [=! rit].
 FRA58 euhm@i +...
 MER67 d' accord elle va se coucher.
 FRA59 <le lit des parents Alice c'est ici> [=! chuchote]. {pointe du doigt le lit double tout à gauche}
 ENF63 **les parents il y a pas de parents!**
 FRA60 si!

Les alignements pour marquer la pertinence d'un énoncé par rapport à un autre, précédent, sont particulièrement nets lorsqu'il s'agit de paires de question – réponse, comme c'est le cas dans les Exemple X-3, Exemple X-9 et Exemple X-11 discutés plus haut. Qu'il pourrait s'agir d'un schème auquel s'orientent les participants à l'interaction nous semble très saisissant dans l'exemple suivant. Nous avons déjà mentionné que l'activité de puzzle de Garance et sa mère est organisé d'une façon très clairement structurée : la mère propose une nouvelle pièce de puzzle à l'enfant en la nommant, Garance demande son emplacement. Si elle ne trouve pas tout de suite, la mère l'aide en lui indiquant des repères spatiaux (à côté ou en dessous de telle autre pièce par exemple). Alors, invariablement, Garance va demander où se trouve cette autre pièce. Dans l'extrait ci-dessous, la mère a bien intégré ce fonctionnement et en assume à elle seule les différentes parties. Elle propose un repère spatial en MER144 (*au-dessus de la vache*), et, sans attendre la question de Garance, la produit à sa place : *où est la vache ?*, suivie de la réponse (*la vache elle est là*).

Exemple X-19 - [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle

MER142 alors <où est ce qu'il peut> [>] être ?
 ENF144 <il est où> [<] ?
 ENF144 là. {pose la pièce de puzzle sur mauvais endroit}
 MER143 non.
 ENF145 là. {essaie le prochain emplacement}
 MER144 non.
 audessus de la vache.
où est la vache ?
la vache elle est là. {pointe en tapotant}

Si la question doit sans doute être comprise en tant que mention, citation métalinguistique du discours attendu de l'enfant (*où est la vache, tu veux me demander ?*), le fait que la réponse soit produite avec une dislocation à gauche suggère à notre sens qu'il puisse s'agir là d'un schème dont disposent les locuteurs pour marquer explicitement le lien entre question et réponse, qui coexiste avec la réponse simple, qui fait figurer un pronom ou un référent non-verbalisé. L'exemple suivant montre que ce type de réponse, avec surspécification référentielle, n'existe pas seulement dans nos données avec les schèmes lexico-syntaxiques fréquents (*être où, être X*) :

Exemple X-20 - [FRA] Arnaud/2;03/MLU3/Jeu Construction

{contexte : l'enfant vient d'éternuer}
 MER50 atchoum
 ENF41 [okwaafenanu:] c'est quoi (qu'il) a fait **Nanaud** ?
 MER51 **Nanaud** a éternué
 ENF42 [ekwa afenano] c'est quoi (qu'il) a fait **Nanaud** ?
 ikwa afe: ? c'est quoi (qu'il) a fait ?
 MER52 **il** a éternué **Nanaud**

Au lieu d'employer un pronom, la mère utilise dans sa réponse le nom de l'enfant, un tant que syntagme nominal sujet intégré en MER51, et disloqué en MER52, s'alignant sur la forme d'expression référentielle dans la question posée par l'enfant.

Pour l'allemand, nous avons observé que les proéminences prosodiques pour le topic sont largement liées au contraste. Mais cela n'empêche pas que cette accentuation constitue également une ressource pour la signalisation d'autres tâches interactionnelles. Considérons l'exemple suivant :

Exemple X-21 - [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées

MER64	und was machen die da oben ?	et qu'est-ce qu'ils font là haut ?
ENF62	soll(e)n da saubermachen eine grosse leiter ! {frotte du doigt "l'échelle", élément décoratif du toit de la maison}	doivent nettoyer là une grande échelle !
MER65	ach@i so . ach@i ↑ das meinst du . {se penche en avant, touche élément déco} ↑ das is(t) eine ↑leiter ne ? {parcourt "l'échelle" du doigt}	ah d'accord. c'est de ça que tu parles. ça c'est une échelle, n'est-ce pas?

Plusieurs minutes auparavant, les participants étaient engagés dans un échange assez long au sujet d'une échelle. Il n'était pas très clair de quoi l'enfant parlait (la maison de poupée ne comporte ni échelle ni escalier), et la mère essayait d'identifier l'objet visé. Dans l'extrait ci-dessous, l'enfant a posé deux figurines sur le toit de la maison. La mère veut savoir ce qu'ils feront là-haut, et l'enfant reprend alors le thème de l'échelle. Cette fois-ci, il manipule un treillis décoratif (en relief, non détachable) sur le toit de la maison. Lorsque la mère y réfère pour la première fois, le D-Pro porte l'accent le plus fort de l'énoncé et correspond au focus. Dans le dernier énoncé, le D-Pro est également accentué, mais porte un accent secondaire, l'accent principal est sur le prédicat. Ce deuxième accent nous semble remplir alors plusieurs fonctions : il participe à la promotion du référent en tant que topic, alors qu'il était en focus avant. En même temps, la proéminence prosodique crée un effet de contraste avec tous les autres endroits où la mère avait tenté de découvrir auparavant l'échelle dont parlait David. Par là même, l'accentuation nous semble alors lier explicitement ce qui est dit avec l'échange précédent, remontant à plusieurs minutes avant et étant resté sans solution.

2.3 Contraste, réorientation, changement du genre discursif

Nous avons déjà vu dans le CHAPITRE IX des exemples de topic contrastif. En français, ces instances sont fréquemment exprimées par une dislocation, en allemand, par une proéminence prosodique.

Ces cas de dislocation contrastive en français impliquent très souvent des négociations de la dénomination correcte d'une entité. C'est le cas dans l'exemple suivant, où Côme et sa mère ont confondu les poussins et les canetons dans le puzzle :

Exemple X-22 - [FRA] Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle

ENF104 <le poussin il est là> [=! crie] ! {pointe pièce
canetons}
MER107 ça ressemble mais oui. {prend pièce canetons}
MER107 moi aussi je m'étais trompée.
MER107 **c'est pas des poussins ça.**

Passer de la description d'états ou d'actions à la dénomination constitue une réorientation du discours, qui peut motiver l'emploi d'une dislocation. Beaucoup des exemples de changement de genre discursif où nous observons l'emploi d'une dislocation impliquant en fait les schèmes *ça c'est X (ou c'est X ça)* ou un des schèmes utilisés pour la localisation d'un objet (*être + où/là, mettre où/là*), dont nous avons montré l'association avec une grande partie des dislocations. Mais nous constatons aussi des cas avec d'autres verbes, où la dislocation nous semble employée pour marquer ce changement de point de vue sur le référent :

Exemple X-23 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

ENF99 [se ka sa] ? 'c'est quoi ça'
MER99 qu'est-ce que c'est +/?
ENF100 [lapɛ̃] 'lapin' ?
MER100 un lapin oui .
MER100 **qu'est-ce qu'i(l) mange le lapin là ?** {pointe vers la carotte que mange le lapin sur l'image du puzzle}
ENF101 [i mɔ̃ pɛ̃] 'i(l) man(ge) (la)pin' ?
MER101 qu'est-ce qu'il mange là ?

2.4 Activités d'énumération

Nous nous sommes intéressée aux expressions référentielles dans des énoncés qui correspondent à des positions dans une liste. De fait, une liste de topics comporte toujours aussi une dimension contrastive, contrairement à une liste dans le propos (*je veux des choux, des poires et des bananes*). En français, nous observons que ce sont préférentiellement des dislocations qui sont employées, confirmant les travaux de Pekarek Doehler et collaborateurs (Pekarek Doehler, 2001; Pekarek Doehler et al., 2015; Pekarek Doehler & Müller, 2006) sur le rôle des dislocations dans ce type de relations. Considérons quelques exemples représentatifs. Dans l'exemple d'Arnaud ci-dessous, la mère montre à Arnaud plusieurs boutons colorés à imbriquer dans une planche trouée, et lui demande d'en dire la couleur.

Exemple X-24 - [FRA] Arnaud/2;03/MLU3/Jeu Construction

ENF22 grobutɔ̃ {Arnaud et sa mère jouent à ce que la mère a appelé le « jeu des gros boutons »}
MER28 oui,
ils sont de quelles couleurs ?
ENF23 [kekuœ] quelle couleur ?
MER29 montre moi, dis moi de quelles couleurs ils sont
ENF24 [kwa] quoi ?
MER30 montre les moi.

ENF25	[mam:a + ku]
MER31	ça c'est quoi ?
ENF26	[seblø] c'est bleu.
MER32	oui ça c'est quoi ?
ENF27	[sedelɔ] c'est [de] jaune.
MER33	ouais. et là ?
ENF28	[deru] [de] rouges.
MER34	eh oui et ça ?
ENF29	[deve] [de] verts.
MER35	eh oui, c'est bien.
ENF30	[sekwa] c'est quoi ?
MER36	non. ça c'est u:n gros bouchon. c'est pas pareil

Les premières deux positions dans cette liste sont exprimées par une dislocation (*ça c'est*), en MER31 et MER32. Les positions 3 et 4, en MER33 et MER34, sont encodées par des énoncés averbaux comportant seulement un mot-clé thématique (*et là ?* ainsi que *et ça ?*). Nous retrouvons ici d'une part l'air de famille postulé plus haut entre dislocations et mot-clé thématiques isolés. D'autre part, nous avons argumenté dans la partie méthodologique du CHAPITRE VII-1.4 pour un rapprochement des dislocations avec *ça* et *là* (*ça c'est*, *là c'est*). Dans cet exemple, les déictiques *là* et *ça*, lorsqu'ils sont employés comme mot-clé thématiques, nous semblent afficher cette même parenté, formelle et fonctionnelle. Cet exemple permet également de montrer que des expressions marquées, isolées du reste de l'énoncé ne sont pas obligatoires pour créer cet effet de liste, bien qu'elles soient fréquentes : en ENF30, Arnaud propose un cinquième élément pour la liste avec un pronom démonstratif clitique non disloqué (*c'est quoi*).

L'extrait suivant est un autre exemple pour l'alternance entre formes disloquées et mots-clés thématiques, cette fois-ci avec des pronoms personnels :

Exemple X-25 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Puzzle

ENF43	[lə lə ʃəval o manɛʒ manu ele o manɛʒ] 'le [ʃ] le cheval au manège yyy nous allé au manège.'
MER47	oui quand on a fait le manège hier on est allé sur un cheval.
MER47	toi tu es montée sur un cheval.
ENF44	ouais.
MER48	et le cheval il montait +... {geste main qui monte puis descend}
MER48	'+, et il descendait.
ENF45	oui.
MER49	c'est un très vieux manège.
ENF46	oui !
ENF46	moi [liele] 'moi j'y suis allée'.
ENF46	et Léon-Jules.
MER50	et Léon-Jules aussi il est monté sur le cheval.
ENF47	et moi ?
MER51	et toi.
MER51	et à un moment vous avez fait aussi +/-
ENF48	et Nina ? {pointe OBS}
MER52	Janina (.) non elle n'était pas là. {regarde OBS puis CHI en secouant la tête}
OBS6	non.
ENF49	et [ʃ] et maman ? {geste main vers MOT}
MER53	moi je suis venue à côté de toi pour te tenir.

Outre les dislocations, nous avons également observé des listes constituées avec des expressions que nous proposons de rapprocher des dislocations : il s'agit des configurations en *là c'est* et *là il y a*. Le tout début de l'enregistrement de Lola offre un exemple particulièrement riche, qui met en jeu différentes configurations, qui eux aussi montrent un lien de parenté formelle et fonctionnelle. Les participants découvrent la maison de poupées et s'approprient l'espace :

Exemple X-26 - [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

ENF0	c' est [/] c' est pour la chambre . { maison et fouille dans le sac des accessoires }
ENF0	là c' est la cuisine . { se baisse et regarde cuisine }
MER2	fais voir la cuisine ? { se penche et regarde aussi }
MER2	où tu la vois la cuisine ? ²⁴⁸
ENF1	là . { pointe cuisine }
MER3	ouais .
ENF2	là c'est la chambre . { pointe chambre }
MER4	là . { pointe chambre ou salle de bain }
ENF3	il est où la salle à manger ?
MER5	la salle à manger +...
MER5	alors là t' as vu que c' est la télé . { pointe télé }
MER5	avec le canapé pour regarder la télé . { pointe fauteuil }
MER5	là effectivement c' est la cuisine . { pointe cuisine }
MER5	là haut c' est les lits . { pointe bas du lit superposé }
[...]	
	{ bref échange sur le nombre de lits dans la maison }
ENF4	pour les papas et mamans . { à propos du grand lit }
MER6	pour les papas et les mamans exactement .
MER6	et là il y a deux lits pour les enfants . { pointe les deux lits superposés }
MER6	là . { pointe la baignoire }
MER7	c' est un bain.
MER7	voilà mais j' ai pas l' impression qu' il y a une salle à manger .
MER7	mais je sais pas faut que tu regardes qu' est ce qu' il y a dedans . { pointe toute la maison }
ENF6	là il y a les toilettes . { pointe toilettes }
MER8	là [/] et là les toilettes .

Considérons d'abord les énoncés en gras. L'activité d'énumération est structurée par deux configurations principalement, *là c'est* et *là il y a*. Ces formes alternent avec des énoncés averbaux thématiques, où seulement le déictique *là* est produit (MER4 et MER6), ainsi qu'avec un énoncé averbal bipartite, constitué d'un *là* thématique et d'un prédicat nominal (*les toilettes*) en MER8, qui fait écho à l'énoncé précédent de l'enfant (*là il y a les toilettes* ; ENF6). Rappelons que nous n'avons pas inclus ce type d'expression dans la catégorie des dislocations, mais dans la catégorie des expressions à rapprocher des dislocations (AutCstr°, voir CHAPITRE VII-1.4). En effet, d'un point de vue strictement référentiel, ces expressions sont quelque peu difficiles à classer si nous considérons, comme nous l'avons fait tout au long de ce travail, que les adverbes déictiques ne réfèrent pas directement à une entité, mais l'évoquent ou pointent vers lui à travers la référence à un lieu/espace. De plus, il n'est pas certain à notre sens comment il faut catégoriser les présentatifs *c'est* et *il y a* dans ces configurations, comme nous l'avons déjà évoqué. Il nous semble que le *il y a* ne peut être considéré comme référentiel. Le *c'est* est une expression entre-deux, qui peut revêtir un caractère plus ou moins fortement référentiel : non-référentielle dans les clivées, pleinement référentielle en tant que résomptif d'une dislocation du type *ça c'est X*. Il nous semble que les configurations en *là*

²⁴⁸ En attente de ratification

c'est dans cet exemple se situent entre les dislocations en *ça c'est*, qui réfèrent à une entité pour la catégoriser, et les *là il y a*, qui assertent l'existence d'une entité dans un espace vers lequel ils pointent. Plutôt que de classer ces différentes expressions d'un point de vue morpho-syntaxique et référentiel, il nous semble alors pertinent de les considérer comme l'expression d'un continuum, comme des moyens formellement et fonctionnellement proches, dont les locuteurs se servent dans des contextes très proches. En témoigne l'exemple suivant, où la visée communicative de la mère nous semble clairement être la dénomination des animaux sur la pièce de puzzle :

Exemple X-27 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MER2	ça <c'est> [/] c'est la poule ça .
ENF4	[la pu] <la pou(le)> [>] ? { CHI fait un geste du doigt vers le puzzle }
MER3	<ces deux la> [<].
MER3	bah (.) oui .
MER3	euh . { MOT désigne le puzzle }
MER3	là c'est une poule . { MOT pointe du doigt successivement deux poules sur la pièce de puzzle }
MER3	p(u)is là c'est une poule .
ENF5	[se pu] c'est pou(les) ?

Après la première dénomination de la catégorie d'animal en MER2, avec une dislocation en *ça c'est*, la mère précise en proposant une énumération et en pointant les deux exemplaires de poule représentés sur le puzzle. Il nous semble que dans ce contexte, *là c'est* et *ça c'est* pourraient être largement interchangeables. Leur caractère déictique, associé de surcroît à un geste de pointage, permet la localisation dans l'espace des référents visés dans les deux cas, et le format détaché de la construction met en lumière la mise en contraste des éléments de la liste ainsi établie. Le démonstratif *ça c'est* vise peut être davantage la référence, et *là c'est* insiste davantage sur l'organisation spatiale, mais cette différence nous semble moins importante que la parenté fonctionnelle et formelle de ces constructions.

Dans le corpus allemand, les énumérations sont majoritairement encodées par des D-Pro ou des noms, mais pas moins de 13 des 39 dislocations relevées y participent aussi. En voici un exemple :

Exemple X-28 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/MPatate

FRA87	guck mal das Männchen hat so grosse ↑Ohr(en)	regarde le bonhomme a de grandes or(ailles) [///] yeux ...
	[///] ↑Augen +/. {pointe yeux MP}	
	+, und so rosane ↑Ohr(e)n . {touche oreille MP}	et des oreilles roses.
FRA87	welche ↑Farbe hat denn die ↑Nase ? {pointe	et de quelle couleur est le nez ?
	nez MP}	
FRA87	↑weisst du das ?	tu le sais ?
ENF87	rot .	rouge.
FRA88	genau !	exactement.
FRA88	und die ↑Mütze welche Farbe hat die ↑Mütze ?	et le bonnet de quelle couleur est le bonnet ?
ENF88	↑weiss_ich_nich(t) .	je sais pas.
FRA89	was ↑ist das denn für eine ↑Farbe ?	mais si qu'est ce que c'est comme couleur ?
FRA89	schwarz ?	noir ?
ENF89	mhm@i .	mhm.
FRA90	und die ↑Brille was is(t) ↑das für eine Farbe ?	et les lunettes c'est quoi comme couleur ?
ENF90	schwarz . {pointe lunettes}	noir.

Dans cet exemple, le marquage des positions deux et trois de la liste est effectivement réalisé par des dislocations (avec résomptif lexical en FRA88, et sans reprise/thème libre en FRA90), mais dans la

majorité des cas, nous observons des noms et pronoms démonstratifs, qui peuvent alterner au sein d'une même liste :

Exemple X-29 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/MPatate

ENF93	und noch der mund. { prend bouche de MP }	et encore la bouche.
MER95	mh@i?	mh ?
ENF94	die kommt hier (.) ran. {pose bouche sur MP}	elle ^D va ici dessus.
ENF94	und wo kommt diese arme (.) hin?	et où va ces bras ?
ENF94	pokpok@i arme.	pokpok bras.
ENF94	da. {pose bras sur MP}	là.
ENF94	der ander(e)n arm wo kommt die denn hin?	l'autre bras où il ^D va alors ?

C'est aussi le cas dans l'exemple suivant, qui fait figurer justement un des énoncés averbaux à prédication interne :

Exemple X-30 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

ENF3	die kommt <hier> [>] +... {pose une figurine dans la baignoire}	elle ^D vient ici ...
[...]		
ENF9	und ↑die puppe ↑die bett . {pose une figurine dans un lit}	et cette poupée ce lit.

Un autre moyen fréquent du marquage des listes semble alors être lié directement au fait que dans nos données, les listes sont souvent des suites de questions. Comme nous l'avons déjà évoqué à plusieurs reprises, dans une question avec mot interrogatif, celui-ci occupe la première place dans l'énoncé (à l'exception des questions en écho, qui préservent la structure de l'énoncé pris en écho : *das ist ↑X. das ist ↑wer ? ((ça) c'est X. (ça) c'est qui ?)*). Dans des énoncés simples, sans partie verbale finale, cela peut conférer une place saillante au référent verbalisé en dernière position : mot interrogatif + verbe + X. Dans ce type de questions, fréquents dans notre corpus sous le schème *was ist das (que est ça : '(ça) c'est quoi')* ou *wo ist X (où est X)*. L'exemple suivant fait figurer les deux schèmes :

Exemple X-31 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/MPatate

FRA64	<wo is(t) (den)n jetz(t)> [//] <ähm@i wo is(t) jetz(t) (> [//] den [//] ↑ wo sind die ↑ Augen ?	et où sont alors [//] euh où est alors [//] le [//] où sont les yeux ?
ENF64	xxx . {pointe les 2 yeux des 2 doigts ; chuchoté, on ne comprend pas}	xxx.
FRA65	genau und ↑ wo is(t) der ↑ Kopf ?	oui est où est la tête ?
ENF65	0 . {touche tête MP}	
FRA66	ok .	ok.
FRA66	und die ↑ Ohren ?	et les oreilles ?
ENF66	0 . {touche une puis deux oreilles MP}	
FRA67	genau .	exact.
FRA67	und die ↑ Hände ?	et les mains ?
ENF67	0 . {touche 2 mains MP}	
FRA68	und der ↑ Mund ?	et la bouche ?
ENF68	0 . {touche bouche MP}	
FRA69	u:nd (.) wo is(t) der ↑ Bart ?	et où est la barbe ?
FRA69	↑ wo is(t) der ↑ Bart ? {relance pq CHI hésite}	où est la barbe ?
ENF69	0 . {hésite encore, puis pointe barbe}	
FRA70	genau !	exact !
FRA70	un(d) die ↑ Nase ?	et le nez ?
ENF70	0 . {pointe nez}	
FRA71	genau .	exact.
FRA71	und die ↑ Füsse ?	et les pieds ?

ENF71	0 . {touche pieds MP}	
FRA72	ok .	ok.
FRA72	was is(t) ↑das ? {pointe oreille MP}	quoi est ça (c'est quoi ça) ?

Notons par ailleurs que, comme décrit pour le français plus haut, des énoncés verbaux (FRA64, FRA65, FRA69) peuvent alterner avec des énoncés averbaux fonctionnellement équivalents (FRA66, FRA67, FRA70, FRA71), qui verbalisent seulement le mot-clé thématique, et dont la position séquentielle dans l'interaction permet de restituer la visée communicative en tant que demande de localisation.

2.5 Relations de contiguïté

Nous avons décrit dans le CHAPITRE IX des introductions de nouveaux topics qui sont inférables du discours (ou de l'activité et du contexte physique) précédent. Puisqu'il s'agit d'une promotion au statut de topic, y trouver des formes disloquées en français n'est donc guère surprenant. Or, comme nous l'avons noté en section 1 de ce chapitre, l'emploi des expressions référentielles relève de la gestion des topics et de l'interaction, simultanément, et « traiter séparément ce qui relève des dimensions informationnelle et (inter) actionnelle du discours » (Pekarek Doehler, 2004 : 9) s'avère souvent impossible. Nous proposons alors de discuter ici quelques exemples où un nouveau topic, introduit par une dislocation, repose de fait sur un lien sémantique et pragmatique établi avec un référent mentionné avant, mais aussi avec les activités accomplies dans l'(inter)action. Nous nous intéressons donc à des cas d'introduction de nouveaux référents en tant que topic, mais qui ne sont pas entièrement nouveaux : afin de pouvoir être introduit par une dislocation, un référent doit déjà être saillant. C'est le cas notamment des sous-topics ou autres cas de référents qui sont dans une relation d'équivalence ou de contiguïté (un autre élément d'une même catégorie, une partie pour le tout, un élément d'un univers discursif ou saillant dans le contexte). Prenons l'exemple ci-dessous :

Exemple X-32 - [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

ENF31	on [= ? tu] pousse un tout petit peu la barrière? {manipule une des barrières}
ENF31	tu peux pousser un tout petit peu la barrière maman ?
MER33	ouais.
MER33	tu [/] si tu veux je la décale là comme ça. {déplace les barrières}
ENF32	comme ça. {déplace une barrière}
ENF32	comme ça.
MER34	voilà le jardin il est là . {pointe l'enclos formé par les barrières}

Dans cet extrait, les participants installent des barrières devant la maison et forment un enclos. Jusque-là, les participants ont seulement parlé de *barrières*. En MER34, le référent JARDIN est introduit avec une dislocation à gauche. D'un point de vue référentiel, son introduction repose sur la mention préalable des barrières et de la maison, à laquelle un jardin peut prototypiquement être associé. La mention du jardin repose également, et peut être plus fortement encore, sur le contexte physique, sur l'enclos formé par les barrières, sous l'attention conjointe des interlocuteurs, ainsi que sur les relations d'équivalence avec d'autres composantes de la maison déjà mentionnées (cf.

l'Exemple X-26 ci-dessus), conférant à cet énoncé la qualité d'élément de liste, motivant l'emploi d'une dislocation à gauche.

Dans d'autres cas, un référent est présenté et introduit comme sous-thème ou glissement thématique moyennant une dislocation à droite. En voici trois exemples :

Exemple X-33 - [FRA] Côte/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER99 oh@i ça c'est qui ?
 {prend pièce poule et montre à CHI}
 ENF97 la poule !
 MER100 la poule !
 MER100 **et ils sont où ses poussins ?**
 MER100 ils sont où les poussins de la poule ?

Exemple X-34 - [FRA] Elodie/2;02/MLU2/Lego

MER104 mais non c'est pas un camion poubelle
 ENF70 si anion poubelle
 MER105 c'est un camion poubelle?
 MER105 **et où elles sont les poubelles?**
 ENF71 naniopoubel
 ENF71 elela
 ENF72 ilelalopubel

Exemple X-35 - [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

FRA32 +, la maman elle fait quoi? {prend FIG MAMAN et la donne à CHI}
 ENF42 euh@i +... {prend la figurine que FRA lui donne et l'examine}
 FRA33 elle est dans son fauteuil?
 FRA33 elle regarde la télé?
 ENF43 <oui> [>].
 FRA34 ou [<] elle fait la cuisine?
 ENF44 ah@i [=] crie! {CHI a fait tomber le sapin avec son bras}
 FRA35 ou elle fait la cuisine?
 ENF45 **euh@i alors elle est où la cuisine?**

Dans l'Exemple X-33, la mention des poussins découle de la mention précédente de la poule. En Exemple X-34 et Exemple X-35, le référent introduit par la dislocation découle d'une expression non-référentielle, le complément de nom *poubelle* dans *camion poubelle* et *cuisine* dans l'expression *faire la cuisine* respectivement. Contrairement à l'Exemple X-32 plus haut, où la dislocation à gauche permet de présenter le nouveau référent comme un élément de plus dans une liste de composantes de la maison, dans ces trois exemples l'emploi de la dislocation à droite nous semble signaler justement un plus fort degré de continuation thématique. Avec Pekarek Doehler, nous estimons que dans ces cas, l'emploi de la dislocation à droite pour passer à un nouveau topic lié à ce qui précède à comme effet « de donner à la réorientation discursive un effet d'assouplissement de la rupture thématique par rapport au discours d'autrui » (Pekarek Doehler, 2004 : 18). Nous ajouterons que, lorsque cette réorientation discursive intervient par rapport à un référent produit par le même locuteur, comme c'est le cas en l'Exemple X-33 et Exemple X-34, là encore la dislocation à droite permet de signaler à l'interlocuteur comment situer l'énoncé en cours : comme développement pertinent, en continuité (partielle), par rapport à ce qui précède.

Ces exemples montrent aussi, comme nous l'avons vu dans le CHAPITRE VIII-1.5, qu'une grande partie des dislocations dans notre corpus français est associée à un schème avec le verbe *être* + *où* ou *là*. Par ailleurs, ces introductions de référents qui découlent de ce qui a été dit avant ne sont finalement pas très fréquents, ni pour les enfants, ni pour les adultes. Beaucoup de ces référents sont de fait introduits dans une routine de dénomination, avec une dislocation de démonstratif (*ça c'est X/ c'est X ça*), qui se prête aussi à l'introduction d'un référent simplement présent dans la situation.

Une autre régularité au croisement entre la dimension informationnelle et interactionnelle sont les passages d'un référent concret à la mention de la catégorie, ou la référence générique. Sur les 27 topics génériques, 7 sont exprimés avec une dislocation, essentiellement à gauche. Dans les trois exemples ci-dessous, la dislocation à gauche qui introduit le référent générique s'appuie à chaque fois sur la mention d'un référent concret, dans l'énoncé ou les énoncés immédiatement précédent(s), en reprenant la forme nominale :

Exemple X-36 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

ENF47 là . {prend une nouvelle pièce et la place sur le plateau}
 MER46 oui peut êt(re) hein.
 MER46 c'est un nuage ça .
 ENF48 [se ẽ syva] 'c'est un nuage'.
 MER47 **les nuages i(ls) sont dans l(e) ciel là haut.**
 MER47 voilà .
 MER47 on l(e) met là .

Exemple X-37 - [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Dinette

MER19	was soll denn da drinne [: darin] sein ?	qu'est-ce qu'il doit y avoir là dedans alors ?
ENF17	da is(t) gar nichts mehr drinne [: darin].	là est rien du tout dedans 'Il y a rien du tout là-dedans'.
MER20	da is(t) gar nichts mehr drin [: darin] ?	là est rien du tout dedans 'Il y a rien du tout là-dedans' ?
ENF18	ja.	oui.
MER21	guck mal was is(t) denn da drauf? {prend bouteille et l'examine}	regarde qu'est ce qu'il y a là-dessus ?
ENF19	eine kuh.	une vache.
MER22	eine kuh.	une vache.
MER22	und eine Kuh die gibt +..?	et une vache ça donne ... ?
ENF20	++ Milch.	du lait .

Exemple X-38 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

MER84	wer hat das feuer denn gemacht?	et qui a donc fait le feu ?
ENF86	die arzt!	la médecin !
MER85	der arzt?	le médecin ?
ENF87	der hat die feuer gelöscht.	ilD a éteint le feu.
MER86	die feuerwehr?	les pompiers ?
ENF88	ja die feuerwehr.	oui les pompiers
MER87	die feuerwehr die löscht das ja.	mais les pompiers ils l'éteignent.

La promotion d'un référent au statut de topic va alors de pair, dans ces cas, avec un format interactionnel qui lie explicitement l'énoncé en cours au discours précédent en exhibant le lien entre la mention de l'exemplaire et la catégorie. Notons par ailleurs que dans nos données, ce sont essentiellement les adultes qui réfèrent à des référents génériques ; les rares occurrences chez les enfants (9 sur 54) sont des répétitions du discours adulte, ou des référents élicités par une question comme dans l'Exemple X-20 ci-dessus (*Milch – du lait* en ENF20).

2.6 Clarification référentielle et questions de *recipency*

Comme nous l'avons discuté dans CHAPITRE IV-1.4.1.3, la dislocation à droite est fréquemment associée dans la littérature à la réparation ou la clarification de la référence. Toutefois, il a été montré aussi que cela n'est pas toujours le cas, et que la dislocation à droite peut également intervenir dans des cas où l'identification du référent ne semble pas poser de problème. Il a alors été avancé que la dislocation à droite peut servir également pour introduire un nouveau topic, notamment lorsqu'il est déjà saillant dans la situation de l'interaction et sous le focus d'attention, mais aussi au maintien d'un topic, ou, au niveau du discours global, pour annoncer l'importance d'un référent comme topic du discours à suivre. Dans l'exemple ci-dessous, la dislocation à droite en MER101 introduit la baignoire comme nouveau topic de l'énoncé, déjà hautement saillant dans la situation, et mentionné dans les énoncés précédents (mais non pas en tant que topic). De fait, dans notre corpus français, nous n'avons pas trouvé d'exemple où la dislocation à droite semble produite après-coup pour réparer une référence jugée insuffisante. Dans l'exemple suivant, la référence à la baignoire en MER101 se fait avec une dislocation à droite :

Exemple X-39 - [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

MER98 c' est la nuit!
 FRA83 alors tout le monde peut se coucher!
 FRA83 qui dort sur le canapé lit? {prend une figurine}
 [...]
 {séquence latérale, les participants ne sont pas d'accord sur la catégorisation d'un meuble (canapé-lit ou fauteuil)}
 FRA86 alors qui dort dans la baignoire?
 FRA86 les invités dans la baignoire ou dans le fauteuil?
 ENF91 <oh@i euh@i celui là il dort dans la baignoire> [=! crie]! {pose fig homme t-shirt rayé dans la baignoire}.
 MER101 **tu l' as vidée la baignoire avant?**
 ENF92 oui.
 MER102 d' accord.

La baignoire a été mentionné dans l'énoncé précédent, et l'on pourrait argumenter que la dislocation est utilisée par la mère dans ce contexte pour prévenir la confusion possible avec l'autre référent mentionné dans l'énoncé précédent, une des figurines. D'un côté, le sémantisme du verbe *vider* devrait suffire pour empêcher cette interprétation, d'un autre côté, la saillance d'un référent animé est réputée plus forte que celle d'un référent non-animé. Mais surtout, la baignoire est promue au statut de topic dans l'énoncé de la mère, alors qu'elle n'était pas présentée comme tel dans l'énoncé précédent d'Alice. Dans ce cas, promotion au statut de topic et prévention d'une possible ambiguïté semblent alors aller de pair. Notons toutefois que la dislocation à droite n'est pas ici produite après une pause, comme un ajout après-coup, mais bien d'une traite, et c'est en fait le cas dans la grande majorité des occurrences relevées.

Les travaux en analyse interactionnelle sur la dislocation à droite ont relevé son emploi en réaction à une absence de réponse de la part de l'interlocuteur (pour le français, voir Horlacher, 2012; Pekarek Doehler et al., 2015; pour l'allemand, voir Selting, 1994), comme ressource pour le locuteur lui

permettant d'incrémenter son énoncé et de créer ainsi une place de transition de la parole supplémentaire et réclamer une réaction de l'interlocuteur. Ce cas de figure est rare dans nos données, les dislocations à droite étant presque toutes produites sans pause. L'exemple suivant est une des exceptions :

Exemple X-40 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dînette

ENF68 xxx .
ENF68 xxx un peu. {regarde tas de jouets devant elle}
ENF68 xxx. {se retourne vers panier}
MER71 **alors qu'est ce qu'on met dans le panier** (.)
(1.1 sec.)
+, **comme fruit** ??
ENF69 hm@i bois_de_l'eau. {utilisé comme si c'était un
seul terme, pour référer à la bouteille d'eau}

Juste avant, les participants ont nommé différents fruits, légumes et autres produits dans le jeu de dînette/marchand. Il s'est alors produit un moment de pause dans le jeu, où Philomène a prononcé plusieurs énoncés incompréhensibles, avant de s'orienter vers le panier posé entre elle et sa mère. La mère relance alors le jeu avec la question en MER71. Avant la pause de 1,1 secondes, l'énoncé arrive à un point de transition de tour de parole potentiel. L'incrément *comme fruit* n'apporte alors pas exactement une clarification pour une référence jugée insuffisante, mais plutôt une précision de la question, en restreignant le champ d'application possible du mot interrogatif. Or, cet incrément n'intervient pas tout de suite, mais précisément à la suite d'une absence de réponse de la part de Philomène. En ce sens, la dislocation à droite permet alors ici effectivement de créer un point de transition supplémentaire, et Philomène produit effectivement une réponse en ENF69, en proposant de mettre dans le panier la bouteille d'eau.

Si ce type de gestion des problèmes de l'alternance des tours de parole est rare dans nos données, est-ce que cela veut dire que l'interaction se déroule de manière fluide et sans ruptures ? Nous avons constaté au contraire que les mères accomplissent régulièrement du travail interactionnel pour gérer et notamment, nous semble-t-il, pour empêcher d'avance ce genre de ruptures. Dans le corpus français, c'est alors en effet la dislocation à droite qui intervient très régulièrement dans ce type de contexte, mais la construction est produite d'une traite, sans l'intervention d'une pause. Nous allons considérer quelques exemples :

Exemple X-41 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

ENF99	[se ka sa] ? 'c'est quoi ça'
MER99	qu'est-ce que c'est +/?
ENF100	[lapɛ̃] 'lapin' ?
MER100	un lapin oui .
MER100	qu'est-ce qu'i(l) mange le lapin là ? {pointe vers la carotte que mange le lapin sur l'image du puzzle}
ENF101	[i mɔ̃ pɛ̃] 'i(l) man(ge) (la)pin' ?
MER101	qu'est-ce qu'il mange là ? {pointe carotte}
MER101	c'est quoi ça cette chose là ?
	{va et vient du doigt sur l'image de carotte}
MER101	c'est une +..?

Dans cet exemple, la mère de Clément déploie différentes stratégies verbales pour solliciter la dénomination d'un référent, une carotte, par l'enfant. La première question en MER100 (*qu'est-ce qu'i(l) mange le lapin là*) ne reçoit pas la réponse attendue, mais Clément répète partiellement l'énoncé de la mère. En MER101, la mère produit alors trois questions de suite, sans laisser de temps pour une réponse après chacune : *qu'est-ce qu'il mange là ? c'est quoi ça cette chose là ? c'est une ...?*

Au-delà de la gestion locale d'une absence de réaction de l'interlocuteur, la dislocation à droite à en effet été décrite aussi plus généralement comme ressource interactionnelle pour insister sur le référent topic, et cela notamment dans des questions (Geluykens, 1994; Horlacher, 2012; Pekarek Doehler, 2004). Ce fonctionnement permet, comme l'a mis en lumière Horlacher (2012), d'expliquer certaines occurrences de dislocation de pronom personnel de deuxième personne lorsque le référent en question ne peut pas être considéré comme topic de l'énoncé. Dans les deux exemples suivants, la dislocation *tu...toi* semble en effet ne pas encoder l'interlocuteur comme topic de l'énoncé, mais servir plutôt à une incitation renforcée de répondre à la question, à une sur-sélection de l'autre comme prochain locuteur :

Exemple X-42 - [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

MER1	c' est quoi ça? %act: MOT sort la maison du sac.
ENF1	une maison!
MER2	une maison.
ENF2	une maison.
MER3	dis donc regarde moi ça. %act: pose maison par terre et l'examine
ENF3	xxx.
MER4	et regarde qu' est ce qu' il y a là dedans? {MOT ouvre le sachet des accessoires et regarde dedans}.
MER4	tu le prends toi? {donne le sac à CHI}

Exemple X-43 - [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle

ENF 63	[esa :se :kwa] 'et ça c'est quoi' ?
MER 66	ça c'est quoi ?
MER 66	Tu sais toi qu'est ce que c'est ça ?

Ce sont des références contrastives (*toi* plutôt que *moi*), mais semblent dans les contextes ici aussi fonctionner comme moyen de renforcer la demande d'action attendue de la part de l'enfant. Notamment dans l'Exemple X-43, la mère, au lieu de répondre à la question d'Olga en ENF63 lui renvoie la question : c'est à Olga, plutôt qu'à sa mère, de nommer les entités représentées sur les pièces de puzzle. Cette fonction d'étayage, pour solliciter la parole de l'enfant, est relevée par

Horlacher (Horlacher, 2012 : 74), qui a vérifié cette hypothèse dans des corpus d'interaction entre enfants et un orthophoniste, ainsi qu'en crèche. Dans l'exemple que l'auteure discute, les dislocations à droite du pronom de deuxième personne (*tu...toi*) sert, selon elle, à « sur-sélectionner [l'enfant] comme prochaine (et d'ailleurs unique) interlocutrice [...] afin de la faire parler » (2012 : 74) :

Exemple X-44 – cité de Horlacher (2012 : 74)

(79) Corpus Jullien LAE, 313-333

1	Stéphane	tu- t'as vu d'autres animaux bizarres toi dans le livre de
2		ton [frère/
3	Laëtitia	[mh mh mhm
4	(0.8)	
5	Stéphane	t'en connais d'autres toi des animaux bizarres/
6	Laëtitia	mh mh
7	(0.8)	
8	Stéphane	il a beaucoup de livres ton frère/
9	(0.7)	
10	Laëtitia	mhm
11	(1.9)	
12	Stéphane	ouais/
13	(0.6)	
14	Laëtitia	mhm
15	Stéphane	ok/ . 'h: t'as combien de frères toi t'en as un/
16	(0.8)	
17	Laëtitia	mhm

Dans nos données, nous avons montré dans le CHAPITRE VIII-1.1.3 que les dislocations de pronom personnel ne sont pas fréquentes, dont seulement quatre dislocations à droite du type *tu...toi*. Nous avons aussi un exemple de dislocation à gauche, dont la fonction nous semble proche : elle n'est pas contrastive et n'exprime pas le topic pragmatique de l'énoncé, mais elle semble, comme les exemples discutés ci-dessus, intervenir pour renforcer une incitation à parler (ou plus généralement à agir) :

Exemple X-45 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dînette

{échange sur des pièces de monnaie dans le jeu de dinette/marchand}

MER79	oh@i ça c'est une +//. {pointe grande pièce}
MER79	elle est plus grosse. {la prend}
MER79	t'as vu
MER79	ce qu'il y a dessiné dessus ? {la montre à CHI}
ENF77	c'est un pupitre.
MER80	c'est quoi ?
ENF78	c'est une fille !
MER81	non regarde.
ENF79	pipi !
ENF79	&=rit.
MER82	on dirait un grand bateau.
ENF80	xxx.
MER83	toi tu me montres les autres ? {tend main ouverte devant CHI}
MER83	je veux regarder s'il y a des dessins dessus.

C'est précisément dans cette fonction que les dislocations nous semblent effectivement proches des vocatifs. Rappelons que nous n'avons pas pris en compte dans ce travail les vocatifs, que nous ne considérons pas comme référentiels. Lambrecht (1996b) compare les vocatifs aux topics en français. Les vocatifs sont clairement dans une relation de parenté formelle avec les dislocations, mais en ce

qui concerne les fonctions, la parenté ne concerne pas, à notre avis, la topicalité, mais l'adresse et la sélection du prochain locuteur. En témoignent les exemples suivants :

Exemple X-46 - [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle

MER 72 t'as froid Olga ?

Exemple X-47 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

{L'enfant pose une figurine dans la petite voiture et la fait conduire}

MER35 willst du (et)was einkaufen oder wo willst du hin? tu veux faire les courses ou où est-ce que tu vas ?
 MER35 Lia wo willst du hinfahren? Lia où est-ce que tu veux aller ?

En allemand, par ailleurs, il est possible d'employer le pronom personnel de deuxième personne en fonction de vocatif (6 occurrences dans notre corpus) :

Exemple X-48 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

MER40	erzähl mal was siehst du alles da drinne?	raconte donc qu'est ce que tu veux là dedans?
ENF40	ähm@i xxx und telefon. {touche les objets dans la maison}	ähm xxx et téléphone.
MER41	ein telefon?	un téléphone ?
MER41	und was noch?	et quoi d'autre ?
MER41	du?	toi ? ²⁴⁹
MER41	was is(t) das denn alles? {montre du doigt les installations de la cuisine}	qu'est que c'est tout ça ?

2.7 Réitération des questions comme étayage

Le phénomène le plus fréquent dans nos données ne concerne pourtant pas la seconde personne, mais la référence aux entités. Comme mentionné plus haut, nous observons régulièrement des énoncés qui réitèrent une intention communicative, notamment dans des contextes où l'enfant ne répond pas du tout à une question ou propose une réponse factuellement erronée ou hors sujet. Comme le notent déjà par exemple Horlacher (2012) et De Cat (2007), la dislocation à droite est particulièrement associée aux questions. Reprenons l'exemple des poussins, dont nous avons déjà cité un extrait dans l'Exemple X-33 ci-dessus :

Exemple X-49 - [FRA] Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER99 oh@i ça c'est qui ?
 {prend pièce poule et montre à CHI}
 ENF97 la poule !
 MER100 la poule !
 MER100 **et ils sont où ses poussins ?**
 MER100 **ils sont où les poussins de la poule ?**
 MER100 tu les vois ?
 ENF98 non ils sont pas là.
 MER101 ils sont pas là ?
 MER101 regarde on en met plusieurs. {reprend pièces puzzle bébés animaux jetés par terre et les pose sur la table}
 MER101 **ils sont où les poussins ?**
 MER101 voilà. {pose une dernière pièce sur table}
 MER101 **ils sont où les poussins ?**
 ENF99 hein ? {regarde vers l'endroit où la maison de poupée est rangée}

²⁴⁹ En français, ce serait plutôt le prénom de l'enfant qui serait employé ici.

MER102	hm@i ?
MER102	&=rit.
ENF100	ils sont pas là . {regarde pièces puis vers maison poupée}
MER103	ils sont pas là ?
MER103	regarde bien. {se penche vers pièces sur table}
ENF101	ha@i. {se tourne de nouveau vers puzzle}
MER104	ah@i bah@i non ils y sont pas en fait. {cherche dans boite}
MER104	attends j'ai oublié de +/.
ENF102	non ils sont pas là ?
MER105	bah@i non ils sont pas là en fait.
MER105	maman s'est trompée.
MER105	c'est pas les poussins. {MOT a mis la pièce des canetons, et non pas les poussins}
MER105	O. {pose d'autres pièces sur table}
MER105	regarde ils sont où les petits poussins ?
ENF103	[sase le pusè] 'yyy les poussins'. ²⁵⁰ {regarde pièces et grimpe sur table}
MER106	hm@i ?
ENF104	<le poussin il est là> [=! crie] ! {pointe pièce canetons}

Dans notre corpus français, nous constatons que les répétitions, totales ou partielles, des questions de localisation avec dislocation à droite sont notamment fréquentes dans des situations où l'enfant ne semble plus porter son attention sur l'activité en cours. Ces énoncés semblent alors particulièrement pertinents pour recentrer l'attention de l'enfant, en plaçant le topic dans une position saillante à la fin de l'énoncé (sur les fonctions d'étayage des questions dans l'acquisition du langage, voir aussi Jochens, 1979; Kraft, 2007). La construction de ces énoncés interrogatifs permet notamment une double accentuation, portant sur le mot interrogatif comme dernier constituant du syntagme verbal, et de l'élément disloqué, portant l'écho de cette prééminence, montante fréquemment dans les énoncés interrogatifs : ils sont ↑où les petits pou↑ssins ?

L'exemple ci-dessous, provenant du même enregistrement, montre le même fonctionnement :

²⁵⁰ Indécidable entre *ça c'est les poussins* et *chercher les poussins*.

Exemple X-50 - [FRA] Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER84	et alors [/] et on cherche les bébés lapin pour ranger les bébés lapin ? {cherche du regard} ils sont où les bébés lapin ?
ENF83	ehhm@i +...
MER85	ils sont où les bébés lapin ?
ENF84	0. {regarde pièces}
MER86	est ce que tu les vois les bébés lapin ? {regarde CHI}
[5 sec.]	
ENF85	ni@fs pas là ze@fs cheval. {regarde autour de lui} e@fs pas là le cheval.
MER87	bah@i non tu l'as mis dans la boîte. il est dans la boîte. regarde on cherche les bébés lapin ? {approche pièces bébé de CHI} ils sont où les bébés lapin ? {approche pièces bébé de CHI} tu les +/.
ENF86	pas ça.
MER88	tu les cherches ?
ENF87	bébé lapin il est +... &=tousse.
MER89	ils sont où les bébés lapin regarde ?
ENF88	là ! {pointe vers pièces bébé}

Ici, la fonction de la dislocation à droite pour ramener l'enfant vers le topic et l'activité en cours est encore plus évidente, puisque Côme manifeste sa perte d'intérêt non seulement par l'orientation de son corps et de ses regards vers d'autres jouets, mais ici il ne réagit pas, au début, à la demande répétée de sa mère de localiser la pièce de puzzle avec les lapins (MER 84 à MER86). Au lieu de cela, il réintroduit, après un silence de plusieurs secondes, en ENF85 un topic concurrent, la pièce de puzzle cheval, qu'il a particulièrement apprécié tout au long de cette interaction. La mère prend alors en compte ce topic concurrent en répondant à la question de l'enfant, mais sans se l'approprier avec une dislocation. En MER87, elle emploie deux fois un pronom personnel pour référer au cheval, et ses réponses concernant le cheval sont produites avec un débit rapide. La réitération subséquente de sa question sur les lapins est produite tout de suite après, ses trois énoncés s'enchaînant sans laisser de place à une réaction de l'enfant sur le topic du cheval, pour le ramener vers le topic des lapins. Cette réorientation vers le topic de la mère se fait en deux temps, le référent étant d'abord exprimé comme complément du verbe *chercher* (*regarde on cherche les bébés lapin*), puis repris avec une dislocation à droite en fonction sujet (*ils sont où les bébés lapin*). Dans les deux cas, cela positionne l'expression du topic en position saillante à la fin de l'énoncé, et la reprise lexicale permet d'effectuer un retour vers les questions précédentes de la mère en MER84 à MER86, restées sans réponse. Comme le note Pekarek Doehler,

« On retrouve ici encore un effet d'insistance lié à l'utilisation de la structure disloquée au sein d'une question. [...] la dislocation sert au locuteur à réorienter le discours dans une direction qui a été abandonnée par son interlocuteur. On notera que la dislocation à droite semble particulièrement propice à cette utilisation, puisqu'elle signale plus de continuité référentielle que la dislocation à gauche (cf. pt. 4.2 supra), ce qui a pour conséquence de donner à la réorientation discursive un effet d'assouplissement de la rupture thématique par rapport au discours d'autrui. » (Pekarek Doehler, 2004 : 18)

Dans les deux exemples discutées, les réponses de Côme (ENF104 dans l'Exemple X-49 et ENF87 dans l'Exemple X-50) montrent aussi que les jeunes enfants peuvent déjà se servir, comme nous l'observons chez les adultes, « de reprises lexicales pour établir et rendre mutuellement manifeste les liens entre leurs tours de parole » (Pekarek Doehler, 2004 : 8).

Dans l'exemple ci-dessous de notre corpus allemand, nous avons aussi un cas de reprise et surspécification lexicale, qui nous semble aussi remplir cette fonction d'insistance face à une question qui ne reçoit pas de réponse. Dans cette séquence, la mère essaie d'amener Sam à accepter de laisser participer sa sœur cadette au jeu. Elle propose que celle-ci puisse jouer avec la figurine chien, abandonnée par Sam dans la baignoire.

Exemple X-51 - [GER] Sam/2;09.15/MLU3/Maison Poupées

MER16	↑lass Jodie doch ↑auch eine Fi↑gur.	mais laisse donc aussi une figurine à Jodie.
ENF21	so. {remet des objets dans maison}	comme ça.
MER17	guck mal hier der ↑ Hund der liegt ↑auch noch in der Badewanne. {sort chien de baignoire et le donne à Jodie}	regarde ici le chien il est toujours dans la baignoire. {sort chien de baignoire et le donne à Jodie}
ENF22	hä@i ?	hm ?
FRA1	0 [=! bruit].	
ENF23	aber der ↑ Hund +...	mais le chien...
MER18	wie ↑macht der Hund eigentlich ?	comment (il) fait le chien en fait ?
FRA1	0 [=! petits bruits et rire]. {joue avec chien}	
ENF24	äh@i.	
MER19	macht der Hund Ge↑räusche ?	litt. : fait le chien des bruits ? 'le chien il fait des bruits ?'
ENF25	ja. haw@o !	oui. haw@o.
MER20	echt ?	c'est vrai ?
ENF26	wuwuwu@o !	wuwuwu@o!
MER21	wuwuwu@o.	wuwuwu@o.
ENF27	↑so macht der das.	comme ça il ^D le ^D fait.

En ENF23, Sam s'intéresse alors au chien. Il commence son énoncé avec *aber* (*mais*), laissant prévoir un éventuel désaccord avec la proposition de la mère. Celle-ci interrompt alors l'énoncé de Sam et réoriente la discussion, tout en maintenant le chien comme topic, sur un aspect plus théorique : comment fait le chien ? Après la première question de la mère en MER18, Sam ne répond pas tout de suite, puis produit un marqueur d'hésitation. La mère reformule alors sa question en MER19, en reprenant la forme lexicale plutôt que d'employer un pronom. Ce choix d'expression référentielle semble alors servir à marquer à la fois la continuité topicale et l'enchaînement des tours de MER18 et MER19 comme liés, et permet, comme la dislocation du nom dans les exemples français, d'insister sur la question posée. Par ailleurs, le choix d'une forme nominale plutôt que pronominale nous paraît également avoir comme effet d'évoquer la catégorie des chiens, à partir de l'exemplaire concret et présent (cf. la section 2.5 ci-dessus sur les relations de contiguïté). Nous ne pensons pas en effet que la mère abandonne ici la référence à la figurine concrète pour passer à la catégorie générique des chiens, ce n'est donc pas un cas de changement de topic en MER18. La référence sous forme lexicale nous semble plutôt, en passant, évoquer la catégorie en même temps que référer au chien concret.

Dans l'exemple suivant, s'il n'est pas entièrement exclu que la reprise lexicale dans la deuxième question soit employée pour assurer la bonne réception de la référence visée, le contexte est comparable aux exemples discutés ci-dessus : la surspécification référentielle intervient dans un contexte de rupture, réelle ou anticipée, dans l'interaction, pour recentrer l'attention de l'enfant et/ou pour créer une place de transition de la parole supplémentaire :

Exemple X-52 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/MPatate

FRA65	genau und wo is(t) der Kopf ?	exactement et où est la tête ?
ENF65	0 . {touche tête MP}	
FRA66	ok .	ok.
FRA66	und die Ohren ?	et les oreilles ?
ENF66	0 . {touche une puis deux oreilles MP}	
FRA67	genau .	exact.
FRA67	und die Hände ?	et les mains ?
ENF67	0 . {touche 2 mains MP}	
FRA68	und der Mund ?	et la bouche ?
ENF68	0 . {touche bouche MP}	
FRA69	u:nd (.) wo is(t) der ↑Bart ?	et où est la barbe ?
FRA69	↑wo is(t) der ↑Bart ? {relance parce que Lili hésite}	où est la barbe ?

Si ces activités de centration et recentration de l'attention sont essentiellement employées par les adultes dans nos données, nous avons également observé quelques cas où les enfants se servent des mêmes configurations pour la réitération d'un énoncé resté sans réponse :

Alice pose une première question en ENF75, avec le schème fréquent être + où, associé à une dislocation à droite.

Exemple X-53 - [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

ENF75	elle [<] est où la salle à <manger> [>]?
MER77	eh@i Alice qu' est ce que tu peux mettre d' autre que du ketchup dans les pâtes?
ENF76	du [/] du fromage.
MER78	exactement.
FRA68	0. %act: met fig train dans la voiture
FRA68	eh@i regarde le chauffeur!
FRA68	qu' est ce qu' il sait pas conduire. %act: pousse la voiture
MER79	wouh@i!
FRA69	bon euh@i +...
MER80	c' est comme dans Tchoupi avec son grandpère là.
FRA70	ah@i oui lol@i. {l'acronyme utilisé dans le chat/sms: lol pour <i>laughing out loud</i> }
MER81	lol@i [=! rit] . {réaction à l'énoncé de FRA}
ENF77	bah@i elle est où la salle à manger ?

Sa mère et sa grande sœur ne réagissent pas à cette question, et parlent d'autres sujets. Alice réitère alors sa question sous la même forme en ENF77. Outre l'alignement structurel, l'interjection *bah* en début de tour nous semble également participer à l'effet de réitération insistante.

Mais bien sûr, les enfants ne maîtrisent pas encore toujours ces moyens économiques et élégants pour solliciter un signal de réception de la part de l'interlocuteur. Dans l'extrait suivant, Clément et sa mère sont en train de faire un puzzle, et sont interrompus par l'arrivée du père. La mère fait alors plusieurs commentaires sur un objet apporté par le père (non nommé et hors champ de la caméra) :

Exemple X-54 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MER63 oh qu'il est content papa ! {CHI et MOT se tournent pour regarder PER entrer dans la pièce}
 MER63 qu'est-ce que c'est qu'il a <dans la main> [>] ?
 PER1 <0 [=! rit]> [<].
 MER64 oh dis don(c) dis don(c).
 MER64 oh il est drôlement <content> [=! rit] .
 ENF65 **[le la] '(i) est là' ?** {CHI se met debout sur sa chaise pour mieux voir ce que fait FAT}
 MER65 <il trouve des trésors papa> [>].
 ENF66 **<[le la] '(i) est là.'>** [<]
 {CHI montre PER du doigt}
 ENF66 **<[le la] '(i) est là.'>** [<]
 {CHI montre PER du doigt}
 MER66 il cherche des trésors
 MER66 et <il les trouve> [>] .
 ENF67 **[il e la] <il est là>** [<] !
 MER67 il est là papa.

Clément affirme alors lui aussi la présence du père en ENF65, mais sous forme de question demandant confirmation. Sa mère ne lui répond pas, elle continue à regarder vers le père en face d'elle, à gauche de l'image hors champ. Clément répète alors plusieurs fois son énoncé, en parlant de plus en plus fort et en y ajoutant des gestes de pointage. Sa mère continue à regarder le père et à s'adresser à lui en MER65 (tout en s'adressant aussi à Clément). En MER66, elle se tourne vers Clément, mais elle continue à parler de son sujet de conversation à elle, les « trésors » trouvés par le père. Clément se penche, à chaque répétition de son énoncé à lui, plus en avant, tout en continuant à regarder la mère et en levant son bras qui pointe le père de plus en plus haut, jusqu'à obstruer la vue de la mère sur le père (dans l'image, on voit la main de Clément qui pointe au niveau de son oreille, le bras est tendu). C'est alors seulement que celle-ci accuse réception de l'intention communicative de l'enfant, qu'elle confirme en employant une dislocation à droite en MER 67.



2.8 Étayage lexical et thématique

La surspécification référentielle est aussi employée par les mères dans nos données dans des séquences qui nous semblent davantage centrées sur l'acquisition du lexique. Dans l'exemple suivant, la seule dimension des topics ne permet pas de justifier l'emploi récurrent d'une expression nominale pour parler des sourcils (*augenbrauen*). En revanche, dans cette séquence, centrée sur les

parties du corps de Monsieur Patate, et par extension de l'enfant et de sa mère, cette répétition lexicale semble faire partie d'une routine d'appropriation d'un terme peut être moins connu de l'enfant :

Exemple X-55- [GER] David/2;07.12/MLU3/MPatate

MER63	hier guck mal das könnten ja auch die augenbrauen sein .	ici regarde ça pourrait bien aussi être les sourcils.
[...]		
MER64	guck mal du hast hier oben nämlich auch augenbrauen . {retrace les sourcils de CHI avec son doigt}	regarde tu as aussi des sourcils ici en haut.
ENF64	so? {met barbe/sourcils sur MP}	comme ça ?
MER65	ja.	oui.
MER65	so.	comme ça.
ENF65	so is(t) das bart?	comme ça c'est barbe ?
MER66	ja so sind das augenbrauen guck mal .	oui comme ça c'est des sourcils regarde.
MER66	die augenbrauen +//. {pointe barbe/sourcils de MP}	les sourcils ...
MER66	guck mal mama hat auch augenbrauen möhrchen hier oben . {pointe ses propres sourcils}	regarde maman aussi a des sourcils möhrchen ici en haut.
MER66	da . {pointe}	là.
MER66	sieht man nur nich(t) so doll .	on (les) voit juste pas aussi bien.
MER66	und du hast das auch	et tu as ça aussi.
MER66	du hast da auch augenbrauen . {retrace les sourcils de CHI avec son doigt}	tu as aussi des sourcils là.

Dans l'Exemple X-56, l'énoncé de la mère est en continuité topicale avec l'énoncé précédent de l'enfant, et la surspécification référentielle avec un nom permet de reformuler un énoncé de l'enfant et d'explicitier du lexique :

Exemple X-56 - [GER] David/2;07.12/MLU3/MPatate

MER51	ich ↑seh ja gar nichts.	mais je ne vois rien.
ENF51	↑ das is(t) ↑siehs(t) . {montre lunettes à MP}	ça est vois.
MER52	meinst du ?	tu penses ?
MER52	mit meiner ↑ brille kann ich (et)was ↑sehen ?	avec mes lunettes je peux y voir ?

Dans l'exemple d'Elodie ci-dessous, la surspécification du référent en MER97 opère une reformulation. Le terme habituel entre les participants, pour parler de l'hélice d'avion lego, semble être *moulin* plutôt qu'*hélice*. Le dernier énoncé de la mère en MER98 combine alors reformulation lexicale, et le schème fréquent pour les demandes de localisation associé à la dislocation à droite. En ce sens, la mère propose un fort étayage à l'enfant pour rendre sa demande maximale ment compréhensible et solliciter une réponse :

Exemple X-57 - [FRA] Elodie/2;02/MLU2/Lego

MER95	on va mettre l'hélice.
MER96	xxx
MER97	où elle est l'hélice?
MER98	où il est le moulin?

Dans l'extrait ci-dessous, les participants parlent d'échelle(s), et au premier regard l'emploi récurrent d'expression nominale est frappant. Cela est partiellement dû au fait que les participants parlent d'une échelle fictive, voire de plusieurs échelles. L'emploi de la forme nominale peut alors permettre de clarifier la référence. Mais cela n'est pas nécessaire dans tous les cas. La maison de poupée ne contient pas d'échelle, mais au début de cet extrait, l'enfant et la mère semblent se mettre d'accord

pour considérer qu'un élément purement décoratif sur le toit de la maison puisse ressembler à une échelle. L'enfant souhaiterait enlever cette « échelle » du toit, mais c'est un élément non détachable. Les participants entrent alors dans une séquence de faire semblant :

Exemple X-58 - [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées

MER65	ach@i so . ach@i †das meinst du . {se penche en avant, touche élément déco} †das is(t) eine †leiter ne ? {parcourt "l'échelle" du doigt}	ah d'accord. c'est de ça que tu parles. ça c'est une échelle, n'est-ce pas?
ENF63	†abmachen die leiter . {essaie d'enlever "échelle"}	enlever l'échelle.
MER66	ich glaub(e) das geht nich(t) David .	je crois ça marche pas David.
ENF64	da †hinstellen die [/] die grosse leiter . {semble pointer le devant de la maison où il veut poser "l'échelle"}	là mettre la [/] la grande échelle.
MER67	hm@i guck +//.	hm regarde
ENF65	un(d) (ei)ne †kleine da †so [/] †so hinstellen . {semble encore pointer/mimer l'endroit où poser}	et une petite là mettre comme ça.
MER68	guck mal wir könn(en) ja so †tun als ob wir die abmachen die leiter . {approche sa main de "l'échelle"}	regarde on pourra faire comme si nous l'enlevions l'échelle.
MER68	guck mal .	regarde.
MER68	0 [=! Claquements de langue] . {mime le démontage de l'échelle de ses mains}	
MER68	hilfst du †mit ?	tu m'aides ?
ENF66	da [/] nee da (.) †rausholen eine [/] (ei)ne grosse leiter.	là non là sortir une grande échelle.
MER69	†du hast da schon eine †hingestellt ?	tu en as déjà mis une là?
MER69	guck mal ich †helf mal +//. {s'interrompt}	regarde je vais t'aider +//.
MER69	ach@i †so dann brauch ich gar keine mehr †hinstellen ne ?	ah d'accord alors j'ai plus besoin d'en mettre une hein ?
ENF67	nein .	non.
MER70	xxx †dann geh ich mal die †leiter . {prend fig fille brune de la cheminée}	xxx alors je vais utiliser l'échelle.
MER70	du wo †steht die leiter denn ? ich seh die gar nich(t) ?	dis ²⁵¹ où est l'échelle/elle est où l'échelle ? je la vois pas ?

Le référent verbalisé par la mère en MER65 correspond à la décoration sur le toit, et nous avons considéré que l'énoncé en ENF63 porte sur le même référent, en raison du sémantisme du verbe (*abmachen* – *enlever*). Du point de vue informationnel, la forme nominale n'est alors pas nécessaire, le référent en question est déjà donné et topic. En ENF64, nous avons considéré que l'enfant continue de parler du même référent, et là aussi, la forme nominale semble « de trop » d'un point de vue purement informationnel. Que se passe-t-il alors au niveau de l'interaction ? Il nous semble que dans cet exemple, comme dans d'autres exemples discutés dans ce chapitre, la reprise nominale et la dislocation à droite fonctionnent comme un dispositif d'étayage, afin d'assurer la cohésion thématique : c'est bien de X que nous sommes en train de parler.

²⁵¹ La mère de David emploie un pronom de seconde personne singulier (*du*) comme vocatif/ marqueur discursif de l'interrogation ; nous traduisons par un élément fonctionnellement équivalent.

3. Synthèse des dynamiques du dialogue/de l'interaction

Dans ce chapitre, nous nous sommes concentrée sur un éventail de mouvements interactionnels qui opèrent un décrochage ou retour en arrière sur un énoncé ou un tour de parole précédent. Nous avons montré que les dislocations y sont largement impliquées, et que la gestion de l'interaction constitue effectivement un domaine supplémentaire qui intervient dans le choix d'une expression référentielle. La prise en compte de cette dimension s'est avérée nécessaire notamment pour expliquer l'emploi de certaines dislocations en apparence redondantes au niveau de la structuration informationnelle du discours. Nous avons également montré que la dislocation n'est pas la seule expression référentielle impliquée dans ce type de mouvement interactionnel, notamment bien sûr en allemand, où cette construction est plus rare. Les tableaux ci-dessous donnent une synthèse des expressions référentielles employées dans les contextes identifiées comme concernés par un mouvement de décrochage/retour. Nous avons classé chaque expression référentielle en une de trois catégories :

- ❖ L'expression effectue un décrochage ou retour sur un énoncé ou tour précédent (Décrochage/Retour). Nous avons inclus dans cette catégorie également tous les contrastes et oppositions, référentiels, factuels ou de point de vue.
- ❖ L'expression est employée pour continuer ou enchaîner sur un référent. Cette catégorie coïncide largement avec la continuité topicale (Continuation).
- ❖ L'expression encode un référent qui constitue un ajout à ce qui a été dit avant. Cette dernière catégorie concerne prototypiquement les référents qui font partie du propos ou commentaire, ce qui est dit à propos d'un topic (Ajout).

Nous nous intéressons essentiellement ici à la première des trois catégories, les Continuations et Ajouts sont donnés pour comparaison. Les Tableau X-1 et Tableau X-2 ci-dessous donnent les résultats pour les enfants et les adultes du corpus francophone, les Tableau X-3 et Tableau X-4 montrent la distribution des enfants et adultes du corpus allemand.

Tableau X-1 – Enfants français : Distribution des expressions référentielles concernées par un mouvement interactionnel de décrochage/retour

	Enfants							Total Enfants	
	Ajout %	N	Continuation %	N	Décrochage/Retour %	N	INDC N	%	N
Noms	26,60%	83	3,00%	11	21,56%	144	9	17,95%	247
DISL	4,49%	14	0,54%	2	25,75%	172	2	13,81%	190
DemToni	5,45%	17	0,00%	0	10,18%	68	1	6,25%	86
DemClit	4,81%	15	6,27%	23	10,33%	69	3	7,99%	110
PersToni	0,00%	0	0,00%	0	0,30%	2	0	0,15%	2
PersClit	2,88%	9	14,99%	55	2,25%	15	1	5,81%	80
Filler	2,24%	7	5,45%	20	2,99%	20	4	3,71%	51
Zero	3,85%	12	9,54%	35	5,09%	34	4	6,18%	85
Implicite	5,13%	16	52,86%	194	14,52%	97	1	22,38%	308
ProInt	13,46%	42	0,00%	0	1,05%	7	2	3,71%	51
AutCstr ^e	0,00%	0	0,00%	0	0,30%	2	0	0,15%	2
ProAdv	0,00%	0	1,36%	5	0,60%	4	0	0,65%	9
ADV	27,88%	87	3,27%	12	4,34%	29	0	9,30%	128
AutPro	1,60%	5	2,72%	10	0,30%	2	0	1,24%	17
INDC	1,60%	5	0,00%	0	0,45%	3	2	0,73%	10
Total N		312		367		668	29		1376

Tableau X-2 – Adultes français : Distribution des expressions référentielles concernées par un mouvement interactionnel de décrochage/retour

	Adultes							Total Adultes	
	Ajout %	N	Continuation %	N	Décrochage/Retour %	N	INDC N	%	N
Noms	41,41%	246	3,62%	19	28,69%	356	1	26,26%	622
DISL	4,21%	25	1,14%	6	28,69%	356	1	16,38%	388
DemToni	7,41%	44	0,57%	3	6,12%	76	0	5,19%	123
DemClit	2,86%	17	7,24%	38	13,70%	170	0	9,50%	225
PersToni	0,00%	0	0,76%	4	0,08%	1	0	0,21%	5
PersClit	3,20%	19	46,48%	244	5,96%	74	1	14,27%	338
Filler	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0	0,00%	0
Zero	2,86%	17	5,71%	30	0,89%	11	2	2,53%	60
Implicite	5,05%	30	17,71%	93	5,56%	69	1	8,15%	193
ProInt	18,52%	110	0,38%	2	2,01%	25	0	5,78%	137
AutCstr ^e	0,17%	1	0,00%	0	1,69%	21	0	0,93%	22
ProAdv	1,18%	7	1,33%	7	2,01%	25	0	1,65%	39
ADV	9,09%	54	4,76%	25	3,30%	41	0	5,07%	120
AutPro	4,04%	24	10,29%	54	1,29%	16	2	4,05%	96
INDC	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	1	0,04%	1
Total N		594		525		1241	9		2369

Dans le corpus français, pour les enfants et les adultes, les ajouts ou référents dans une nouvelle proposition ajoutée à propos d'un référent dont les participants continuent de parler sont exprimés essentiellement par des noms, des pronoms interrogatifs et des adverbes (notamment *là*, dans la localisation d'éléments dans l'activité du puzzle ou du Monsieur Patate : *il est là, ça va là*, etc.). Conformément à nos observations dans les chapitres précédents, les enfants emploient plus d'adverbes, et les adultes plus de pronoms interrogatifs : les rôles dans l'interaction ne sont pas symétriques, et sont majoritairement les adultes qui posent des questions (*tu le mets où ?*) et les enfants qui y répondent (*là*). Dans la Continuation, enfants comme adultes emploient surtout des pronoms clitiques ou des non-verbalisations de référent. Comme nous venons de le dire, cette catégorie correspond à une grande partie des maintiens de topic. La catégorie qui nous intéresse ici

est celle des Décrochages ou Retours. Le type d'expression le plus fréquent, pour les enfants comme les adultes, sont les noms ainsi que les dislocations. Les dislocations notamment se trouvent essentiellement dans cette catégorie, elles sont beaucoup plus rares en tant qu'ajout et dans la continuation simple. De même, comme nous l'avons discuté dans ce chapitre, les constructions à rapprocher des dislocations, i.e. les *là c'est* et *là il y a*, sont presque toutes concernées par un mouvement de retour. Mais d'autres catégories peuvent également être impliquées dans ces mêmes contextes : c'est le cas des pronoms démonstratifs. Les pronoms démonstratifs toniques semblent plus fréquents dans cette fonction pour les enfants : il s'agit notamment de mots clés thématiques isolés (*ça ! et ça ?*), plus fréquents dans notre corpus chez les enfants que chez les adultes. Enfin, les tableaux montrent un taux non négligeable de référents Implicite concernés par ce type de mouvement interactionnel, et cela surtout pour les enfants. Ce résultat peut paraître surprenant. De fait, il y a plusieurs phénomènes différents derrière cette distribution. D'une part, les enfants dans nos données semblent s'appuyer davantage que les adultes sur le contexte physique, et ne signalent pas nécessairement leurs ruptures, topicales et/ou interactionnelles par l'emploi d'une expression forte. Ils peuvent ainsi changer de topic sans le verbaliser si le référent en question est sous leur attention (et souvent, sous attention conjointe). Prenons quelques exemples pour l'illustrer :

Exemple X-59 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

{Clément prend une nouvelle pièce de puzzle et la place}
 ENF47 là .
 MER46 oui peut êt(re) hein.
 MER46 c'est un nuage ça .

Des cas de figures de ce type sont assez fréquents dans nos données. Clément prend une nouvelle pièce de puzzle et la pose, sans verbaliser le référent. La suite montre que cela ne gêne nullement l'intercompréhension, puisque la pièce et l'action effectuée sont visibles pour la mère. Cela dit, la mère propose tout de même une dénomination pour la pièce. Cela montre à notre avis assez bien l'asymétrie dans la situation d'interaction entre enfant et adulte. D'une part, l'enfant peut reposer sur la certitude que l'adulte ajustera, en général, son attention sur les actions de l'enfant. De plus, son rôle d'expert (en matière de langage comme dans les affaires du monde) fait que les objectifs de l'adulte dans une interaction comme le jeu de puzzle ne se limitent pas à la construction matérielle de celui-ci, mais le jeu constitue aussi une occasion d'apprentissage, linguistique et factuel (ce qui ne veut pas dire que l'enfant ne peut pas prendre plaisir aussi dans des jeux de dénomination, par exemple).

Il peut aussi s'agir du classique *encore* des enfants, qui, associé à un geste ou un regard, suffit à (ré)introduire un référent comme topic, sans le verbaliser.

Un autre type d'exemple est spécifique à l'un des enregistrements. Nous avons observé un format récurrent dans l'activité de puzzle de Garance et sa mère. La plupart du temps, la discontinuité topicale et le mouvement du retour sur un énoncé précédent s'y font avec une dislocation, comme

dans l'Exemple X-60 qui illustre la structure générale du format, mais nous verrons que d'autre fois, cela se fait sans verbalisation du référent (Exemple X-61). La mère donne une pièce de puzzle à l'enfant en la nommant (ici MER97), puis l'enfant demande où il faut placer la pièce (ENF99) :

Exemple X-60 - [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle

MER97 un serpent. {donne nouvelle pièce à CHI}
 ENF99 [e lo lapā] 'est l@fs où serpent' ? {prend serpent}
 MER98 je sais pas où il est le serpent.
 ENF100 là ! {pose serpent à côté de tortue}
 MER99 t'es sure ?
 ENF101 0. {soulève serpent et regarde image emplacement}
 ENF101 oui là.
 MER100 non.
 MER100 à cot(é) +/.
 ENF102 où ?
 MER101 à côté du canard.
 ENF103 [lo kanaʁ] **l@fs où canard ?** %pho:
 MER102 là. %act: pointe canard

Puisqu'elle réussit rarement du premier coup, sa mère lui donne des indications relatives aux autres images déjà posées, pour l'orienter (MER 101 : *à côté du canard*). A chaque fois, l'enfant demande alors où se trouve cette autre pièce (ENF103 : [lo kanaʁ] **l@fs où canard ?**). Nous avons là un exemple de changement de topic et de RETOUR sur le TdP précédent très classique, effectué par l'emploi d'une dislocation à droite. Mais Garance emploie aussi, dans les mêmes contextes séquentiels, la seule forme *où*, ne verbalisant pas le référent (ENF124):

Exemple X-61 - [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle

MER121 et la girafe ? {donne pièce girafe}
 [lu vaf] où girafe ? {prend pièce et cherche des
 ENF123 yeux}
 MER122 en dessous de l'escargot.
 ENF124 **où ?**
 MER123 l'escargot est là. {pointe escargot}

Il y a bien sûr une marge d'incertitude concernant le référent visé en ENF124 (Garance pourrait enchaîner et continuer à parler de la girafe), mais étant donné la consistance du format décrit plus haut, tout au long du jeu, et l'interprétation/reformulation proposé systématiquement par la mère (ici MER123 : *l'escargot est là*), nous avons des raisons assez fortes pour assumer que Garance change ici de topic, à partir du référent introduit dans le tour précédent par la mère, sans le verbaliser. Que la communication n'en soit pas pénalisée est dû au format hautement prévisible et récurrent.

Nous pourrions donc résumer que les enfants dans nos données semblent davantage s'appuyer sur le contexte et, dans le cas de Garance en tout cas, sur la structure de formats prévisibles et sur l'interprétation de l'adulte des intentions communicatives de l'enfant en fonction du contexte. En effet, les adultes en comparaison emploient beaucoup moins de non-verbalisation dans des contextes de mouvement de retour sur un énoncé précédent.

Enfin, il faut noter qu'une partie de ces référents non-verbalisés inattendus sont des cas de dénomination (p.ex. *un chien*). Nous avons argumenté dans le CHAPITRE VII-1.2.2 pour une analyse

de ce type d'énoncés en deux parties, puisque la partie verbalisée ne peut pas être à la fois le topic et ce qu'on en dit. Nous avons également évoqué à cette occasion le fait qu'au niveau sémantico-référentiel au contraire, il serait possible d'argumenter que l'expression nominale produite exprime à la fois la référence et la dénomination. Quelque soient les complications théoriques pour une théorie de la référence qui viennent avec une telle conception, il nous semble évident que dans les contextes séquentiels étudiés ici, les changements de topic et décrochages interactionnels effectués par ce type d'énoncé ne sont pas des cas bizarres, où une non-verbalisation manque de marquer un changement ou un retour. Il faut plutôt tenir compte du fait que, même si nous avons un topic non-verbalisé, la mention du nom du référent permet ici d'effectuer ce retour sur ce qui précède :

Exemple X-62 - [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

ENF58 et ça c' est [/] ça c' est son cartable
ENF58 et ça une petite DS²⁵² je crois. { pointe accessoires de personnage }
MER60 **une petite quoi ?**
ENF59 **une petite DS.**

Alors que d'autre fois, ce même mouvement de confirmation ou demande de confirmation est marqué explicitement, de plus, par la reprise et l'alignement d'une expression référentielle :

Exemple X-63 - [FRA] Margaux/2;02/MLU3/Cubes

ENF93 [selamejõ sa] 'c'est la maison ça'. { pointe image sur un cube }
MER95 oui **c'est une maison ça.**

Considérons maintenant la distribution des expressions en allemand :

²⁵² DS : il s'agit de la console de jeu électronique portable.

Tableau X-3 – Enfants allemand : Distribution des expressions référentielles concernées par un mouvement interactionnel de décrochage/retour

	Enfants							Total Enfants	
	Ajout		Continuation		Décrochage/Retour		INDC	%	N
	%	N	%	N	%	N	N	%	N
Noms	27,73%	71	3,93%	16	43,48%	160	1	23,80%	248
DISL	0,00%	0	0,00%	0	2,99%	11	0	1,06%	11
D-Pro	11,72%	30	16,95%	69	28,80%	106	3	19,96%	208
PersPro	1,17%	3	1,72%	7	0,54%	2	0	1,15%	12
ProNeut	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0	0,00%	0
Filler	0,00%	0	0,98%	4	0,00%	0	0	0,38%	4
Zero	1,56%	4	14,25%	58	1,36%	5	3	6,72%	70
Implicite	7,42%	19	50,37%	205	10,33%	38	1	25,24%	263
ProInt	10,55%	27	0,00%	0	1,90%	7	0	3,26%	34
AutCstr°	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0	0,00%	0
ProAdv	3,52%	9	4,18%	17	1,63%	6	0	3,07%	32
ADV	34,38%	88	4,67%	19	6,79%	25	0	12,67%	132
AutPro	1,56%	4	2,46%	10	1,90%	7	2	2,21%	23
INDC	0,39%	1	0,49%	2	0,27%	1	1	0,48%	5
Total N		256		407		368	11		1042

Tableau X-4 – Adultes allemand : Distribution des expressions référentielles concernées par un mouvement interactionnel de décrochage/retour

	Adultes							Total Adultes	
	Ajout		Continuation		Décrochage/Retour		INDC	%	N
	%	N	%	N	%	N	N	%	N
Noms	35,17%	147	6,70%	43	45,82%	378	1	30,14%	569
DISL	0,48%	2	0,00%	0	3,03%	25	0	1,43%	27
D-Pro	12,68%	53	31,78%	204	28,48%	235	0	26,06%	492
PersPro	0,24%	1	4,52%	29	0,85%	7	0	1,96%	37
ProNeut	0,48%	2	1,56%	10	0,00%	0	0	0,64%	12
Filler	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0	0,00%	0
Zero	0,72%	3	11,68%	75	1,45%	12	1	4,82%	91
Implicite	3,11%	13	21,50%	138	6,18%	51	0	10,70%	202
ProInt	25,60%	107	0,00%	0	3,88%	32	0	7,36%	139
AutCstr°	0,48%	2	0,00%	0	0,00%	0	0	0,11%	2
ProAdv	1,67%	7	9,66%	62	3,52%	29	0	5,19%	98
ADV	11,96%	50	5,76%	37	4,85%	40	0	6,73%	127
AutPro	7,42%	31	6,85%	44	1,94%	16	0	4,82%	91
INDC	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	1	0,05%	1
Total N		418		642		825	3		1888

Comme dans le corpus français, nous observons dans les Ajouts une grande partie de noms, et nous constatons la même asymétrie entre pronoms interrogatifs (plus fréquents pour les adultes) et d'adverbes (plus fréquents chez les enfants). Le taux des D-Pro correspond approximativement à celui des pronoms démonstratifs toniques et clitiques du français pris ensemble (autour de 10%). Pour la continuation simple, les locuteurs germanophones emploient également essentiellement des référents non-verbalisés. Les D-Pro y jouent un rôle important aussi : comme l'a montré le CHAPITRE IX-2.2, cette catégorie ne semble pas spécialisée ni pour la rupture, ni pour la continuation, mais permet d'exprimer les deux. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant. La distribution des expressions employées dans des mouvements interactionnels de retour sur ce qui précède enfin montre qu'en allemand, ce sont les noms et les D-Pro qui sont le plus fréquemment employés. Les noms semblent par ailleurs plus fréquemment associés à ces mouvements que ce n'est le cas en français (environ 45% versus environ 30%). Dans le corpus allemand aussi, nous observons un décalage entre enfants et adultes dans l'emploi des référents Implicite dans des contextes de décrochage ou retour, qui s'explique, comme nous l'avons dit plus haut, par le fait que les enfants se

reposit plus fortement sur le contexte et dépendent du soutien de l'adulte, qui interprétera leurs énoncés. Enfin, concernant les dislocations, nous pouvons constater qu'elles sont, à deux exceptions près, toutes concernées aussi par un mouvement interactionnel de retour sur un énoncé précédent.

Le présent chapitre a donc permis de montrer la complémentarité des dimensions topicale et interactionnelle. Les dislocations *y* semblent effectivement très fortement associées à des mouvements de décrochage ou de retour, tout comme les constructions françaises en *là c'est* et *là il y a*. Les noms et les D-Pro de l'allemand *y* sont fréquemment impliqués aussi, mais ces derniers interviennent également dans des contextes de continuation simple. Dans le chapitre suivant, nous allons considérer ces relations sous un autre angle, et nous examinerons le poids respectif, sur l'emploi d'une expression référentielle, des différents facteurs étudiés au cours de cette thèse. Nous aurons pour cela recours à des modèles statistiques probabilistes, qui nous permettent d'appréhender l'importance des différents facteurs ainsi que la manière dont ils interagissent et se combinent.